



SAY BORY

Avocat, co-défenseur de Khieu Samphan

**« la défense ne consiste pas
à cacher la vérité »**

réseau routier : 2008 une grande année

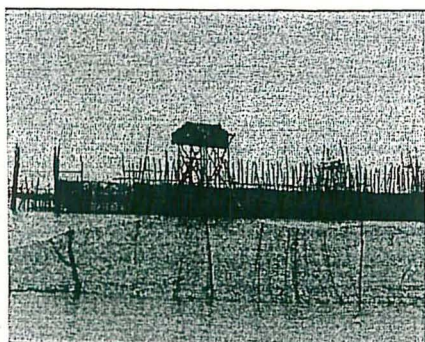
le point avec le directeur général des Travaux publics

Chemins de fer : la réhabilitation commence

le point avec le chef de projet

Barrages hydro électriques : tous les projets

le point avec le secrétaire général du Comité national du Mékong



barrages hydro
électriques:
préserver
l'éco-système !
Attention au
Tonle Sap !

**des idées nouvelles pour
l'Agriculture tropicale**

*plantes annuelles
plutôt que
cultures pérennes ?*

les Phnong du Mondolkiri: un exposé de Sylvain Vogel

idée: sous-traiter des services informatiques au Cambodge

Jatropha: des arbres qui viennent du Laos



Dr Say Bory

Avocat—Ancien ministre des Relations avec le Parlement—ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats—ancien membre du Conseil Constitutionnel

Oui je suis l'avocat de Khieu Samphan, avec Jacques Vergès. Est-il facile de travailler avec lui ? Mais oui, jusqu'à présent pas de problème. Je suis un homme facile, très ouvert, pas de difficultés ! Il a 83 ans, mais il plaisante, je trouve agréable de travailler avec lui. Oui Jacques Vergès connaît le dossier, il connaît surtout la personne de Khieu Samphan, depuis leur jeunesse quand Khieu Samphan était étudiant [cn 260: « KR, les années de jeunesse »]

Traduction

J. Vergès a récemment demandé que les 16 000 pages du dossier soient traduites en français. S'il s'agissait de traduire de l'anglais en français il suffirait d'en avoir la volonté et un peu d'argent. Le problème n'est pas là, il est que seulement 30 % du dossier a été traduit en anglais, le reste est en khmer, et cela c'est beaucoup plus difficile !

Ce tribunal mixte, c'est la formule que j'ai choisie

Est-ce que ce système de tribunal international mixte fonctionne ? Je vous rappelle que j'ai été de ceux qui l'ont voulu (voir encadré). Oui, il fonctionne, peut être pas très bien, mais il fonctionne.

L'instruction: une partie à huis clos, c'est frustrant

L'appel de Khieu Samphan contre sa détention: c'est un cas très spécial, c'est le seul pour lequel l'audience, qui est maintenant très proche, sera faite en deux parties, l'une publique, l'autre à huis clos.

La partie A concerne le fondement de la détention: est-ce qu'on a des preuves sérieuses sur la culpabilité de l'individu ? Cette partie sera à huis clos, alors qu'il serait de bon sens qu'elle soit publique. C'est très frustrant pour l'opinion. Face aux procureurs, confortés par les parties civiles, nous les avocats nous sommes très minoritaires, nous n'avons que le public pour écouter !

La partie B répond à la question: est-il nécessaire de mettre l'individu en détention ? Alors que l'on a interdit aux avocats de parler en public sur la légitimité de la détention, on les autorise à parler en public de la détention -quand il y a déjà une préparation de l'opinion contre les individus concernés.

Tout de même nous essayons de faire passer le message, en respectant le public: s'il croit à la culpabilité, tant pis, mais s'il réfléchit un peu, s'il écoute la défense, il se demande: est-ce crédible ou pas crédible ... c'est le public qui juge aussi.

Pour le huis clos, on invoque la loi qui dit que tout ce qui concerne l'instruction doit être confidentiel. Mais alors on peut se poser la question: pourquoi une partie serait-elle publique ? Le huis clos est destiné à protéger les accusés autres que Khieu Samphan, et les témoins, qui pourraient être nommés. Nous les avocats, nous savons bien ce qu'il faut cacher, ce qui peut être dit ... nous pouvons parler de ce qui a déjà été publié, dans les livres, les déclarations ... pour donner une argumentation à la défense, pour faire comprendre au public les raisons fondamentales qui amènent les juges à prononcer la décision de détention. Mais c'est la décision du juge, sur la requête du procureur, qui en a décidé.

Ainsi M. Khieu Samphan aura le droit de parler de ce qui a déjà été publié dans son livre, sans aller au-delà (c'est peut-être en partie pour éviter des dérapages qu'une partie est à huis clos), et là il n'accuse pas les autres, il parle de lui-même, il explique pourquoi il s'est rallié au parti communiste. Je peux vous dire que la partie publique ne sera pas intéressante du tout.

Pour apprendre quelque chose de nouveau -par exemple sur les relations des Khmers rouges avec la Chine, avec les Vietnamiens, sur les vraies causes qui ont amené la guerre au Cambodge, il faut sans doute attendre le vrai procès ... Pour l'instant on n'en est qu'aux préliminaires. Mais on a déjà senti que ces vraies causes ne sont pas des causes cambodgiennes. Les Cambodgiens ont été les fournis dans un combat d'éléphants.

S'agissant de son livre (L'histoire récente du Cambodge et mes prises de position, cn 211), non Me Vergès n'y a pas collaboré. Khieu Samphan écrit très bien le français, c'est un homme très intelligent, qui a eu son doctorat de sciences économiques facilement. Parmi les dirigeants khmers rouges actuellement vivants je crois qu'il est le plus capable. A ce niveau là, il faudrait citer les morts, Hou Yun, Hou Nim, ...

Question de calendrier

Pour la date de l'appel (sur la détention de Khieu Samphan), la chambre préliminaire a choisi le 23 avril. Avant, on avait dit le mois de mai, et Me Vergès a modifié son agenda -c'est un avocat très demandé dans le monde- pour libérer son mois de mai. Maintenant la chambre nous avise du 23 avril, et cela pose un problème à Vergès. S'il ne peut pas venir, on ne peut pas l'y obliger; il y aura un report.

On voit là la stratégie des juges de la chambre préliminaire

Il y a neuf ans, le choix d'un tribunal mixte

En avril 1999, Me Say Bory, alors membre du Conseil constitutionnel, nous avait accordé une interview au sujet du procès des Khmers rouges dont on cherchait alors la formule. C'est le système qu'il a préconisé, un tribunal international mixte, qui a été finalement choisi. Nous reproduisons ci-après ses propos.

Pour un procès au Cambodge

« Sur l'endroit où ce procès doit avoir lieu, je pense que c'est au Cambodge. C'est un principe du droit pénal que le procès doit avoir lieu là où l'infraction a été commise (...). Il faut que tous les cambodgiens puissent en prendre connaissance. Et puis cela pourra encourager à se manifester 'autres témoins que ceux que le tribunal voudra citer, des volontaires, que l'on ne prévoit pas.

Pour un tribunal international mixte

« Faut-il un tribunal cambodgien ? Ou un tribunal international patronné par l'ONU -que ce soit par le Conseil de sécurité ou par l'assemblée générale ?

« J'ai proposé aux trois personnalités envoyées par l'ONU une formule hybride, un tribunal international, au Cambodge, dont la compo-

sition serait mixte, c'est-à-dire avec des experts et des juges internationaux et des juges cambodgiens.

« Je n'insiste pas sur la parité; on pourrait avoir un système où soit les cambodgiens soit les juges internationaux seraient majoritaires.

« L'idée est que les juristes internationaux, aussi compétents, aussi experts soient-ils, ne connaissent pas vraiment le problème cambodgien. Les juges cambodgiens peuvent apporter des éléments valables;

« Je rejoins donc la position de Hammarberg: il faut des juges étrangers qui aient du pouvoir, et pas seulement des observateurs qui laisseraient les cambodgiens décider seuls.

« Non que je n'aie pas confiance dans les juges cambodgiens, mais pour la crédibilité du procès il faut que la sentence soit un consensus entre juges cambodgiens et juges internationaux. Alors le procès sera inattaquable sur le plan national et international.

« A défaut de consensus, une majorité de juges qui comprendrait au moins un juge international pourrait rendre un jugement crédible.

« Ainsi, que les juges internationaux soient majoritaires ou minoritaires, un tribunal international est une bonne solution pour le déroulement du procès (...). » (cn 111).

pour faire endosser la responsabilité du retard sur les avocats.

L'opinion se plaint du retard: pour éviter que l'on accuse toujours les juges, ils fixent la date de cette façon, alors qu'ils savent bien quelles sont les disponibilités des avocats ! Nous n'accusons pas les juges, mais nous avons cette impression...

L'arrestation de Khieu Samphan

à la sortie de l'hôpital elle a été assez brutale, on l'a amené au tribunal, on lui a posé quelques questions, et on l'a mis en détention pour un an pour commencer. C'était plutôt précipité, il aurait fallu lire sinon tout le dossier mais au minimum une centaine de pages ! On a là une présomption de culpabilité au lieu d'une présomption d'innocence. Il y a une part d'arbitraire là-dedans, c'est ce qu'on appelle le pouvoir discrétionnaire du juge. Si l'on dépasse les limites légales, on tombe dans l'arbitraire; la limite entre le discrétionnaire légal et l'arbitraire est un petit trait fin !

Jusqu'à présent on n'a pas trouvé de bonne solution. Même en France, malgré la loi sur la présomption d'innocence il y a eu l'affaire Douteau. On a depuis décidé qu'un juge ne peut pas tout seul décider la mise en détention.

Le système onusien que l'on a instauré au Cambodge, je crois qu'il n'offre pas toute garantie: il y a cette chambre préliminaire qui est une petite garantie, mais on a remarqué que le bureau des procureurs et le bureau de la chambre préliminaire semblent travailler en symbiose. La défense est en quelque sorte paralysée. Khieu Samphan a plus de 76 ans, mettre ces gens-là en prison c'est dommage ... c'est une question philosophique.

Mais le texte dit que la chambre préliminaire a le dernier mot, que sa décision est sans recours.

Khieu Samphan: pouvait-il quitter l'Angkar ?

Je le vois presque tous les jours, c'est d'autant plus utile que je ne le connaissais pas avant, il faut que je lui pose des questions, que j'étudie sa personnalité... Vergès s'occupera surtout du droit international, dont il a une grande expérience, moi du droit national; c'est ainsi que font les autres co-avocats.

On dit: avec son niveau intellectuel, est-ce qu'il n'aurait pas dû protester, quitter ? Mais le pouvait-il ? C'est facile à dire. On a vu que des gens comme Hu Youn, Hu Nim, plus courageux, qui ont osé parler, ont disparu.

Le prince Sihanouk a décidé de démissionner, et en raison de son prestige national et international, et parce que les grandes puissances voulaient le préserver, il a réussi. Mais Khieu Samphan n'avait rien du tout, il aurait disparu comme tant d'autres -et tout le monde voulait rester vivant ! Il n'y a que les morts qui ont raison; on dit « vous avez tort parce que vous êtes vivant » !

Evidemment je ne peux pas vous dire quel va être notre système de défense: cela fait partie de la stratégie et ne se révèle que le jour de l'audience. Ce qui est certain, c'est que toutes les causes sont à défendre: c'est cela le métier d'avocat: défendre les causes même qui semblent indéfendables.

La défense ne consiste pas à cacher la vérité

Quant à moi je cherche à faire ce travail d'une façon très simple, très objective. Je ne prends pas parti. La défense ne consiste pas à cacher la vérité: s'il y a des preuves, même Dieu ne peut pas le sauver.

D'ailleurs Khieu Samphan lui-même m'a demandé de ne pas le défendre parce qu'il est Khieu Samphan, mais sur le fond du droit uniquement. Il ne demande pas de traitement particulier, il ne demande ni pitié ni indulgence. Si on prouve qu'il est coupable, il accepte les conséquences. Il a envie de s'exprimer. Il ne dit pas qu'il n'a pas peur. Il dit qu'il est content de participer à la recherche de la vérité.

Il accepte ce que dira la justice, étant entendu que c'est une justice circonstancielle ...

Oui, Khieu Samphan pourra s'exprimer

Lors du procès, oui, on pourra entendre ce que Khieu Samphan aura à dire -le huis clos ne concerne que les préliminaires. On ne pourra ni l'empêcher de parler, ni déclarer le huis-clos, ce sera public, les caméras seront là, ce sera en direct, la presse internationale sera là ... L'empêcher de parler ? Ce serait un scandale mondial ! Je pense que maintenant, il est impossible d'arrêter ce procès.

**l'Asie de l'Est toujours plus forte
le dernier rapport de la Banque mondiale**

Rendus publiques le 1er avril, les données chiffrées et les commentaires de la Banque mondiale concernant la situation économique de l'Asie de l'Est et, au nombre des pays de cette région, du Cambodge, sont au total très encourageants.

L'Asie de l'Est est toujours la région du monde qui connaît la plus forte croissance, et pour l'instant rien de vient menacer gravement cette tendance. Sur l'Asie orientale les observations de la Banque mondiale sont du plus grand intérêt. Nous n'en donnons ici qu'un aperçu.

L'Asie de l'Est «en développement» (y compris la Chine, mais non le Japon), connaîtra en 2008 une croissance encore forte, environ 8,5 %, le ralentissement de 1 à 2 points venant des troubles financiers survenus aux Etats-Unis et d'un certain ralentissement mondial. En fait la plupart des pays de la région sont maintenant bien armés pour traverser ce ralentissement, grâce aux réformes structurelles réalisées depuis 10 ans, et à de saines politiques macro-économiques.

L'Asie de l'Est, et la Chine en particulier -dont le taux de croissance passera de 11,4 % à environ 9,4 % en 2008-, forment maintenant un pôle de croissance capable de jouer le rôle de contrepoids face au ralentissement dans le reste du monde.

La consommation intérieure joue un rôle de plus en plus important dans la croissance des économies des pays de l'Asie de l'Est.

En même temps, l'importance des échanges avec les Etats-Unis diminue, alors qu'ils augmentent beaucoup avec les autres pays développés, et avec les autres pays en développement (Europe, Europe de l'Est). C'est pourquoi l'Asie de l'Est est moins sensible aux variations qui peuvent toucher les Etats-Unis. Elle est de plus en plus un « pôle », de plus en plus indépendante.


En particulier la crise immobilière qui a frappé les Etats-Unis n'a guère d'équivalent en Asie de l'Est, où le système de crédit n'est pas encore détraqué; où les achats immobiliers se font beaucoup moins par crédits bancaires, où la proportion des prêts à risques est beaucoup plus faible.

A cela s'ajoute plusieurs facteurs favorables: l'Asie de l'Est dispose de réserves énormes que l'on chiffre aux environs de 2 trillions de dollars; il y a encore un important «espace fiscal»; les taux d'intérêt sont encore raisonnables.

l'inquiétude: les prix à la consommation

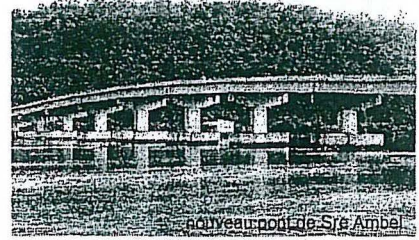
Aucune situation n'étant jamais tout à fait assurée, la Banque mondiale souligne que c'est la situation intérieure dans les pays de l'Europe de l'Est qui peut susciter des inquiétudes: la forte montée des prix des matières premières profite à certains pays, pénalise d'autres, mais la montée des prix à la consommation touche, partout, particulièrement les pauvres. Voilà le vrai sujet de préoccupation.

Analyse détaillée du rapport de la Banque mondiale dans le prochain n°.

<p>CAMBODGE NOUVEAU le journal des décideurs votre meilleur investissement</p>		<p>Publié par la SERIC Directeur - rédacteur en chef Alain Gascuel</p>
		<p>photos Cambodge Nouveau etc ... distribué par e-mail depuis le n° 253 de Juin 2007</p>
<p>CAMBODGE NOUVEAU 58 rue 302 - BP 836 Phnom Penh tel 023 214 610 portable 012 803 410 E-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh www.cambodgenouveau.com</p>		

2008: une grande année pour le réseau routier

le point avec le Directeur général des Travaux Publics
Chhin Kong Hean



le nouveau pont de Sre Ambel



Plusieurs liaisons routières majeures, entre Phnom Penh et les pays voisins, ont été récemment achevées ou sont en cours d'achèvement.

Les travaux sur la RN1 avancent bien. Il y a des problèmes sur environ 1 km, avant Koki, de déplacement des gens qui sont installés le long de la route: c'est au gouvernement qu'il revient de trouver un accord. Mais le retard ne devrait pas dépasser quelques mois, cette section de la RN1 sera terminée, jusqu'au pont Monivong, à la fin de cette année.

Pour le nouveau pont Monivong qui doit doubler l'ancien pont, la compagnie chinoise qui est chargée des travaux rencontre des problèmes techniques: il est en construction sur l'emplacement de l'ancien pont construit par les Français, qui s'est cassé en 1967 à cause de problèmes d'érosion. Les fondations de l'ancien pont sont encore là dans le lit du Bassac, les Chinois n'avaient pas prévu qu'il faudrait d'abord les enlever. Conséquence: il est probable que le pont ne sera pas terminé avant 2010. A mon avis, dit M. Chhin Kong Hean, on aurait mieux fait de construire le nouveau pont une centaine de m. plus loin, mais c'est l'affaire de la compagnie chinoise.

Pour le pont de Neak Luong à travers le Mékong: les travaux commenceront en 2010, ils dureront quatre ans. Ce pont aura un tirant d'air de plus de 37,5 m.. C'est la hauteur que le Cambodge avait exigé du Vietnam pour le pont de My Thuon, de façon que Phnom Penh soit atteignable par les plus gros bateaux existant à l'époque. Le Cambodge ne peut pas faire moins aujourd'hui pour le pont de Neak Luong -ou bien le Vietnam pourrait demander des compensations. C'est pour cette raison de tirant d'air que la future voie de

chemin de fer vers le Vietnam ne pourra pas traverser le Mékong en aval de Phnom Penh: il n'est pas question de la faire passer à une telle hauteur. Elle passera plus près de Kompong Cham.

La RN2 ne pose pas de grand problème jusqu'à Ta Keo.

La RN3: un accord a été signé avec la Corée, le design sera terminé en mai prochain, les travaux commenceront fin 2008.

La RN4: c'est l'affaire d'une entreprise privée.

Phnom Penh—Laos: liaison terminée
•
la RN5, la RN6 les nationales 48, 57, terminées
•
on va doubler le pont de Chruy Changwar

La nationale 48, de la RN4 à Koh Kong et à la frontière de la Thaïlande, avec ses quatre nouveaux ponts: elle est presque terminée, on va l'ouvrir en mai. Elle jouera un rôle important pour la région de Sre Ambel et de Sihanoukville -en attendant le «corridor côtier».

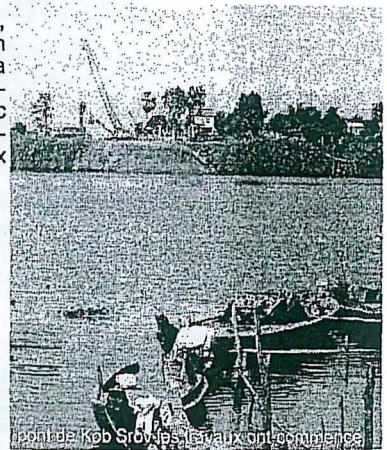
La RN5: la section *Poipet (frontière) - Sisophon* est terminée, en asphalte-ciment, magnifique.

Pont de Kob Srov, sur le Tonle Sap, au km 10, les travaux ont commencé. Il per-

mettra notamment aux poids lourds de contourner Phnom Penh, de passer de la RN5 à la RN4 et à Sihanoukville. Le maître d'œuvre est l'okhna Ly Yong Phat.

Pont de Praek Kdam, qui facilitera la liaison RN6—RN5—RN4: la Jbic a cassé la commande passée avec une entreprise vietnamienne. Fin des travaux dans 40 mois.

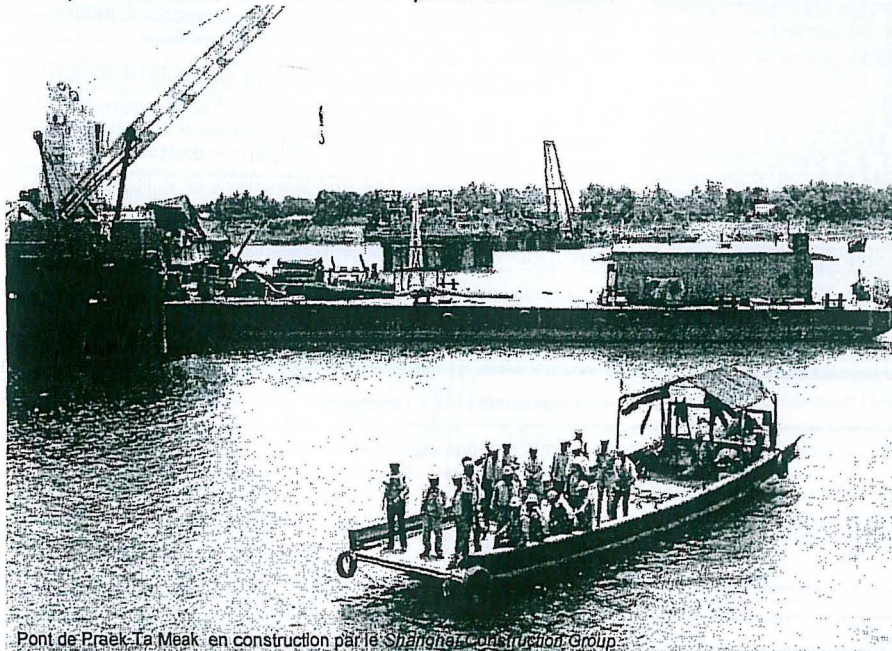
(photos en fin mars 2008)



le pont de Kob Srov les travaux ont commencé

La nationale 57 Battambang—Pailin - frontière de la Thaïlande est terminée, elle sera inaugurée début avril.

RN6 : la section *Sisophon - Siem Reap* sera terminée dans six mois - avec au total 3 mois de retard pour la section *Kralanh—Siem Reap*. Le retard vient de ce que l'on réalise là sur la demande de l'ADB, bailleur de fonds, une route avec les meilleurs matériaux, qu'il faut aller chercher plus loin. Cette route destinée à un fort trafic a 11 m. de large, 10 m. de bande roulante, elle est de la meilleure qualité existante.



Pont de Praek-Ta Meak en construction par le Shanghai Construction Group

CAMBODGE NOUVEAU

La RN6A, à la sortie de Phnom Penh, surchargée, doit être à quatre voies.

La décision est prise de doubler le pont de Chruy Changwar (le pont japonais): on va en construire un autre, semblable, juste à côté (côté Phnom Penh). Les ponts seront chacun à sens unique. Le nouveau pont sera privé, c'est-à-dire payant, on envisage un droit de 1 \$ par voiture —peut-être moins. La compagnie coréenne, du groupe *Hyundai*, construira de l'autre côté de la rivière une nouvelle route, jusqu'à Prey Totoung. Les travaux doivent commencer fin 2008, et durer quatre ans.

Pont de Preak Ta Meak, il est en construction, et la future RN8 est en travaux, réalisée à environ 20 %. Elle rejoindra vers l'Est le Vietnam, avec à son extrémité Est une liaison avec la RN7. Elle sera terminée dans environ 40 mois. Financement chinois.

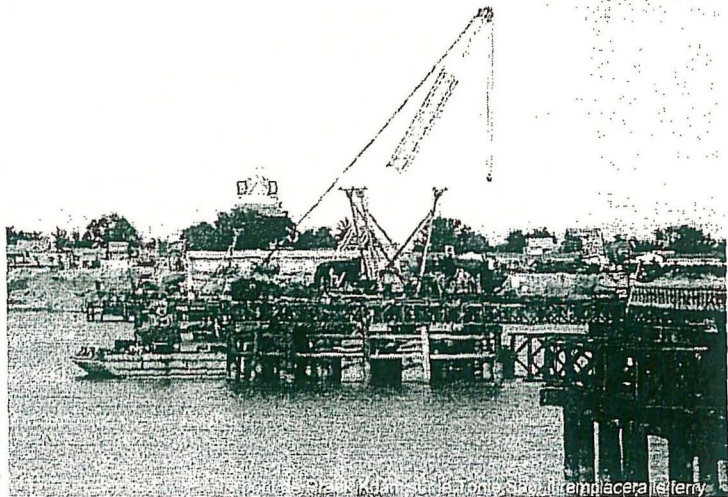
La nationale 64 : - de Kompong Thom à Tbeng Meanchey, il y a un accord entre la Jibic japonaise et la Banque mondiale, mais pas encore de calendrier de réalisation.

- de Tbeng Meanchey à Preah Vihear: «c'est nous qui le réalisons, avec un prêt de 100 millions de dollars que nous avons coupé en deux: 57 millions pour cette section de la nationale 54, y compris la montée finale jusqu'au temple ».

Le projet de liaison vers l'Est à partir de Damdaek sur la RN6 jusqu'à Thala Barivat en face de Stung Treng: les militaires la réalisent par tronçons correspondant aux trois provinces concernées, Stung Treng, Preah Vihear, Siem Reap; il n'y a pas de calendrier.

La RN7: le pont de Stung Teng est terminé. Les six km qui manquaient à la frontière seront terminés dans deux à trois mois. On ouvrira alors officiellement cette liaison qui marque la réhabilitation de la RN7 sur toute sa longueur, de Skun à Veun Kham, frontière du Laos, 461 km. De là à Vientiane: une bonne route de 1000 km.

Une remarque: il existe une liaison routière Laos—Da Nang au Vietnam. La RN7 devrait en principe augmenter le trafic



Laos — Phnom Penh—Sihanoukville.

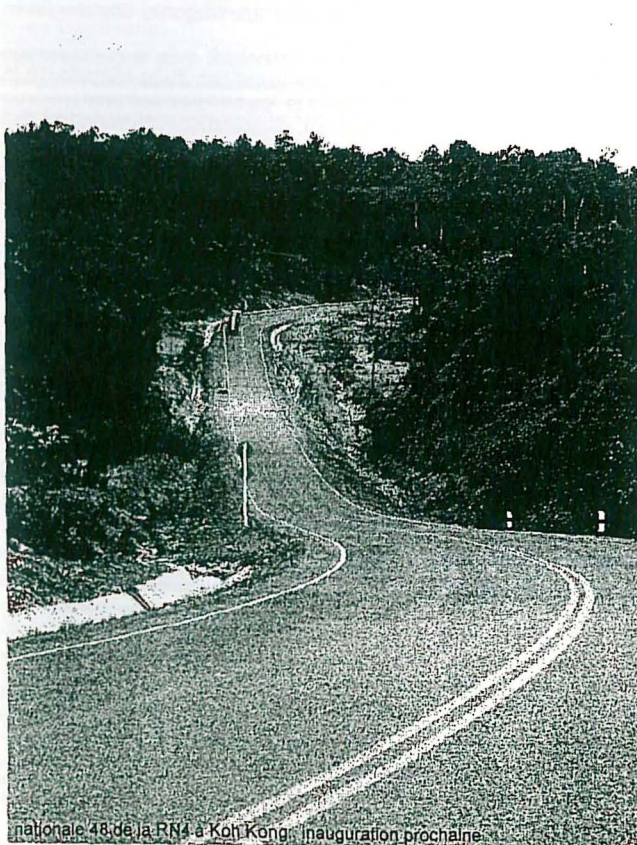
Pour la nationale 78, qui joint la RN7 à la frontière du Vietnam, la section *Banlung*—frontière est faite à 20 ou 30 %, sur prêt vietnamien.

La section RN7—*Banlung* en principe doit être réalisée par les Chinois. Mais il y a là une grande incertitude: si le projet de barrage au confluent de la Se San et de la Sre Pok devait être réalisé (voir dans ce n°), il créerait une très importante zone inondée sur les cours inférieurs des deux rivières, de plus de 20 km de long, dont la hauteur pourrait atteindre 12 mètres. La nationale 78 ne pourrait pas franchir cette zone, elle devrait la contourner par le sud, ce qui allongerait beaucoup le parcours, et déplacerait l'emplacement du pont sur la Sre Pok. La décision de construire le barrage n'est pas prise, on ne sait donc pas où devra passer la route.

La nationale 76 de Snuol à Sen Monorom: elle est en travaux depuis presque un an; financement chinois. Durée totale des travaux: 40 mois.

une nouvelle route dans les Cardamomes ?

Mon projet, dit M. Chean Kong Hean: une route qui longerait le massif des Cardamomes du côté Ouest, proche de la frontière de la Thaïlande, de Païlin à Koh Kong, en passant par Samlot. C'est une région magnifique, très peu peuplée, très peu connue. Pour l'instant, ce n'est encore qu'un projet. -



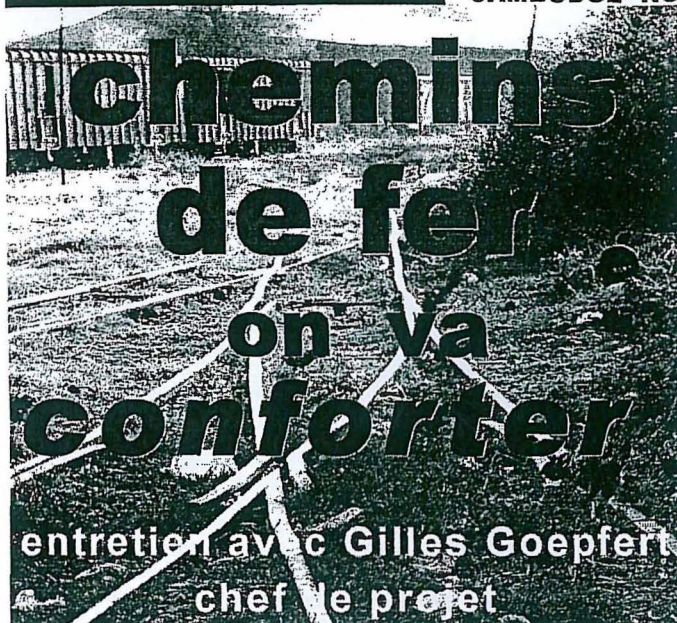
nationale 48 de la RN4 à Koh Kong: inauguration prochaine

les principales réalisations en 2008

- achèvement de la RN6 entre Siem Reap et Poipet, frontière thaïlandaise.
- achèvement de la RN 48, RN4 - Koh Kong - frontière thaïlandaise, avec ses 4 nouveaux ponts.
- achèvement de la RN7 avec le nouveau pont de Stung Treng: liaison Phnom Penh - frontière du Laos.
- achèvement de la nationale 64 de Tbeng Meanchey à Preah Vihear.
- achèvement de la RN1 de Neak Luong jusqu'au pont Monivong.
- achèvement de la nationale 57 de Battambang à Païlin et à la frontière thaïlandaise.

En cours de travaux:

- le nouveau pont Monivong sur le Bassac
- le pont de Kob Sroy sur le Tonle Sap
- le pont de Praek Dam sur le Tonle Sap
- le pont de Praek Ta Meak sur le Mékong, qui correspondra avec la future RN8, liaison avec le Vietnam.
- la nationale 64 de Kompong Thom à Tbeng Meanchey
- la nationale 76 de Snuol à Sen Monorom



La réhabilitation des voies ferrées du Cambodge va donc enfin commencer: TSO SA (anciennement *Travaux du Sud-Ouest*), sur financement de l'ADB et de l'OPEC, a obtenu le contrat pour mener à bien les travaux. Ils devraient être terminés, selon le projet, dans deux ans et demi.

TSO est une compagnie ancienne, créée en 1927, qui a beaucoup d'expérience, ayant participé à la construction de toutes les lignes du TGV en France, et construit des voies ferrées en Roumanie, en Turquie, en Grande Bretagne, en Grèce, en Belgique, en Afrique... TSO emploie environ 700 personnes, dont une centaine d'expatriés. TSO a une présence en Asie depuis 1988.

Au Cambodge TSO travaille en joint venture avec deux compagnies thaïlandaises, AS et *Nawarat* —qui a déjà réalisé des ouvrages au Cambodge (des ponts sur la nationale 58, et travaille en ce moment sur le pont qui va assurer la liaison entre les RN 5 et 6).

La réhabilitation des 680 km de lignes, la ligne sud Phnom Penh—Sihanoukville et la ligne nord Phnom Penh—Poipet, est destinée à permettre aux trains de rouler à 50 km/h, au lieu des 5 à 10 km/h actuels, dans des conditions dangereuses. « *Pratiquement chaque train déraile, heureusement sans trop de dégâts vue la faible vitesse.* »

Les travaux vont donner du travail à 600 / 900 personnes, en y comprenant les emplois indirects; il y aura six expatriés.

crédits limités

Il y a des difficultés d'ordre général, qui viennent des choix de faire une réhabilitation minimale. Les crédits prévus ne sont pas suffisants pour faire une réhabilitation complète. Cela vient pour partie du fait que la Jbic s'est retirée du projet. « *Pour faire une réhabilitation durable, au lieu des 52 prévus pour la construction (sur un financement total de 73 millions de dollars: 42 venant de l'ADB, 13 de l'OPEC, 2,8 du gouvernement malais sous forme de rails, + la part du gouvernement pour indemniser les gens déplacés et couvrir les taxes locales, estimée à 15,2 millions), il en faudrait environ 120. Ce que l'on va faire avec ces moyens, c'est plutôt du confortement que de la réhabilitation* » dit Gilles Goepfert.

on commence par Sisophon—Poipet

Sur la ligne sud, autrefois construite sous le Sangkum avec l'aide des Chinois, on va remplacer les traverses en bois par des traverses en béton. Mais on va ré-utiliser les rails, bien endommagés surtout au niveau des joints; une partie sera à mettre au rebut —peut-être 5 à 10 %.

La ligne nord, construite par les Français il y a 70 ans, est en meilleur état relatif, mais seul le ballast va être remplacé, les rails et les traverses métalliques sont conservés, forcément avec des pertes.

Les travaux commencent à Sisophon où il s'agit de recréer la ligne de 48 km jusqu'à Poipet et la jonction avec la ligne thaïlandaise.

Il faut débroussailler le trajet, après le déminage effectué par l'armée, et déménager et reloger les gens qui se sont installés sur le parcours. Il faut notamment déménager à Poipet un marché qui s'est créé sur l'emplacement de la gare. C'est l'affaire du gouvernement, mais cela nous concerne directement, dit Gilles Goepfert, l'avancement a déjà été retardé pendant 10 jours.

La réhabilitation des ponts endommagés pendant les hostilités fait partie du contrat. Les gares: non. « *Si la société exploitante nous le demande, nous les ferons* » dit Gilles Goepfert, mais cela ne fait pas partie du contrat signé. Les passages à niveau (soit bras levants, soit barrières roulantes) font partie du contrat, mais la signalisation, non.

Pour la future société exploitante, un des problèmes majeurs est de récupérer les terrains, nécessaires à une opération raisonnée, qui appartiennent aux Chemins de fer cambodgiens mais qui ont été cédés ou loués —étant considérés comme non-essentiels au vu du faible trafic actuel.

Une autre question non réglée, parce que les études préliminaires ne l'ont pas prévue: la charge à l'essieu. Alors que la ligne sud supporte une charge de 20 tonnes à l'essieu, la ligne nord ne supporte que 15 tonnes à l'essieu. La section commune, de Phnom Penh à l'embranchement qui sépare les deux lignes nord et sud, longue de 9 400 m., supporte 15 tonnes à l'essieu seulement, comme la ligne de 6 km qui dessert le vieux port. Il est clair qu'il faut normaliser; cela suppose des dépenses qui pour l'instant ne sont pas couvertes. Ces incertitudes viennent du fait que les décisions ont été prises par les diverses autorités concernées, gouvernement, Travaux publics, Port Autonome, mais sans consulter le futur exploitant puisqu'il n'est pas encore en place.

la desserte du port de Sihanoukville problème non réglé

La voie ferrée ira-t-elle jusque sur le port à containers, le long du quai, de façon que les bateaux puissent charger et décharger directement les containers sur les wagons, comme ils le font sur les camions ?

Le bon sens voudrait qu'il en soit ainsi, que la concurrence joue entre la route et le rail, que le rail soulage le trafic de la RN4, de plus en plus chargée par les semi-remorques.

Le bon sens voudrait que le rail vienne aider au transport des pondéreux qui utilisent le port de Sihanoukville.

Il voudrait aussi que le rail assure une liaison directe, sans ruptures de charge, entre le port de Sihanoukville et l'ancien port fluvial de Phnom Penh. Qu'il existe une liaison directe par voie ferrée entre la Thaïlande et le port de Sihanoukville.

Mais pour l'instant on constate une forte résistance des autorités du port de Sihanoukville, qui voudraient établir le terminal ferroviaire en marge du périmètre du port, pour éviter un engorgement des quais.

Cette question concerne TSO, qui doit construire la ligne, mais plus encore le futur exploitant de cette ligne, qui pourrait être la compagnie australienne Toll. Il est évident que si la voie ferrée ne transporte pas les containers transitant par Sihanoukville, son intérêt commercial est assez faible. Il appartient à Toll d'en juger. Toll n'a pas encore signé le contrat d'exploitation des chemins de fer du Cambodge. Un compromis est en cours de négociation.

conserver la gare de Phnom Penh !

C'est une idée déjà ancienne, la gare occupant des terrains de grande valeur.

Il faut agir là avec précautions, estime Gilles Goepfert. La gare actuelle occupe un emplacement extrêmement favorable, en plein centre ville, pour le transport des voyageurs, et pour décharger les produits de consommation courante vendus sur les marchés à proximité, comme le riz etc... Il ne faut surtout pas supprimer cette gare.

Mais on pourrait créer du côté de Pochentong une gare de marchandises, avec des entrepôts, un port sec à containers, créant un nœud de communications routières, ferroviaires et aériennes.

CAMBODGE NOUVEAU

**une bonne idée:
sous-traiter au Cambodge
des services informatiques**

entretien avec

Frank Touch
directeur de *Khmer Dev*

Khmer Dev a pour vocation de traiter les problèmes d'informatique qui se posent aux entreprises, au coup par coup, sur mesures; surtout gestion de bases de données. Son originalité: elle travaille aussi, en sous-traitance, avec une société française établie à Nantes, *Vecteur Plus*.

C'est une pratique extrêmement courante pour les sociétés de services informatiques anglo-saxonnes de sous-traiter certaines tâches à l'étranger, dans les pays moins développés, où les coûts salariaux, ceux des ingénieurs spécialisés en particulier, sont bien moins élevés. Dans le domaine des services informatiques, les sous-traitants sont le plus souvent en Inde (70 % pour les pays anglo-saxons), qui a là un rôle majeur, mais de plus en plus aussi en Europe de l'Est, en Tunisie et dans les pays du Maghreb, à Madagascar, au Pakistan, ...

Pourquoi pas au Cambodge ? Franck Touch, Français et Cambodgien, avec une formation française, joue au Cambodge un rôle pionnier. Il est revenu au Cambodge il y a six ans. Son entreprise comptait au début 3 personnes, il a maintenant 25 salariés, dont cinq travaillent en permanence pour *Vecteur Plus*, une entreprise de « veille informatique » en particulier dans le secteur du bâtiment (collecte des appels d'offres, marchés publics et privés).

Les avantages de cette sous-traitance pour *Vecteur Plus*: - les services lui coûtent moins cher que s'ils étaient réalisés en France; - les relations sont faciles et de toute confiance avec l'ancien directeur de l'informatique de *Vecteur Plus* devenu directeur de *Khmer Dev*.

Vecteur Plus a envoyé au départ un formateur au Cambodge pour « créer des outils compatibles », et maintenant le système fonctionne.

Les avantages pour *Khmer Dev*: - une activité régulière avec un client de toute confiance; - et une ouverture sur le marché français qui représente une forte potentialité. A l'évidence, si cette sous-traitance entre la France et le Cambodge fait la preuve de son efficacité, cela se saura, le Cambodge aura d'autres commanditaires en France, et ailleurs.

Khmer Dev connaît une croissance à deux chiffres. L'activité de sous-traitance pour la France représente 20 à 30 % de son chiffre d'affaires, le reste c'est le marché local.

Franck Touch met en garde cependant:

- les ingénieurs informaticiens coûtent moins cher au Cambodge qu'en France, mais ils sont plutôt chers en comparaison avec les ingénieurs de Roumanie, de Tunisie, du Pakistan, du Bangladesh, du Vietnam ... Cela vient de ce qu'ils

sont rares à Phnom Penh, que les sociétés ont du mal à en trouver, qu'elles les attirent avec des salaires élevés. Sous-traiter au Cambodge n'est donc pas forcément très avantageux si l'on considère les pays concurrents.

- le marché local est difficile; les marges sont très faibles; les entreprises ne sont pas encore habituées à payer au juste prix ces services informatiques. Il a fallu se battre, depuis 6 ans que *Khmer Dev* est active au Cambodge.

le Cambodge manque d'ingénieurs en informatique

• le principal frein au développement de *Khmer Dev*, comme à celui d'autres entreprises installées au Cambodge, c'est le manque de ressources humaines, dit Franck Touch. Le Cambodge ne forme pas assez d'ingénieurs informaticiens: 100 à 200 par an, de bon niveau, c'est très insuffisant.



L'Institut de Technologie du Cambodge, ITC, forme des techniciens et des ingénieurs dans six domaines, nous dit sa directrice Madame Sakhona: - Chimie/Alimentation, - Génie civil; - Electricité; - Informatique/communications; - Mécanique/ Industries; - Génie rural, avec deux spécialisations.

Les études durent 3 ans pour le diplôme de technicien, 5 ans pour le diplôme d'ingénieur.

Il est vrai que la demande de techniciens et d'ingénieurs de bon niveau est très forte, depuis 3 ans, à cause de la rapide croissance de l'activité économique, une croissance à deux chiffres !

A l'ITC, nous recrutons une centaine d'étudiants par an il y a 5 ans, et ce chiffre est maintenant multiplié par cinq ! Nous avons maintenant des étudiants pour toutes les disciplines, y compris celles qui les attireraient moins, comme la mécanique.

Notre bureau de suivi nous montre que tous nos étudiants diplômés en juin dernier ont trouvé un emploi, c'est très encourageant !

[Une source dit à c.n. : si l'on ne forme pas plus de bons techniciens et ingénieurs, c'est que l'enseignement secondaire est encore très faible, il fournit beaucoup trop peu de jeunes capables de suivre les formations de bon niveau].

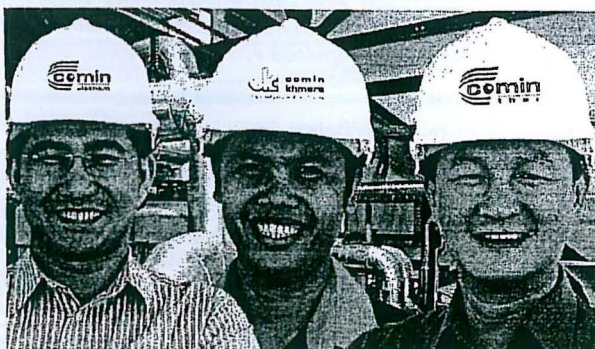
L'une des causes de cette insuffisance, c'est le coût d'internet, 300 à 400 dollars par mois pour le haut débit, au lieu de 20 à 30 dollars par mois au Vietnam par exemple. Une entreprise peut supporter ce coût très élevé, mais un étudiant le plus souvent ne le peut pas.

Il faut considérer que pour devenir un bon informaticien il faut se familiariser avec l'informatique dès l'âge de 13-14 ans. Si l'on commence plus tard, on a un certain retard par rapport aux ingénieurs d'autres pays, vietnamiens, français, qui sont des concurrents !

• les faibles débits des liaisons internet que l'on a au Cambodge peuvent expliquer aussi que l'on n'a pas de gros contrats.

• il faut compter aussi que le Cambodge n'a pas encore à l'étranger une image qui donne confiance. Il faut travailler dans ce sens.

c.n.



**Local experience
Regional expertise**

Equipment supply
Turn-key projects
Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water



dernières nouvelles du Jatropha

Avec la montée du prix des carburants et celle des préoccupations d'ordre écologique, l'intérêt pour le jatropha ne faiblit pas.

Rappelons les données de base: le fruit du jatropha, plante sauvage qui n'a suscité aucun intérêt jusqu'à ces dernières années, contient une forte proportion d'une huile qui est très proche du diesel. Cette huile pourrait constituer un produit de substitution idéal, pour diverses raisons:

- elle pousse sur des terrains pauvres, normalement inutilisés pour d'autres cultures;
- elle ne demande que peu de soins;
- la transformation du fruit en huile est simple.

Il s'agit donc d'une culture très attirante pour des investisseurs, surtout au Cambodge où existent de grands surfaces inutilisées qui pourraient l'être par le jatropha.

Reste évidemment à faire des expériences en vraie grandeur, concernant les diverses graines, les sols, les «façons culturales», les coûts de chaque opération jusqu'à l'obtention de l'huile y compris machines à décortiquer, à broyer, filtrage ..., les mélanges éventuels de l'huile avec du méthanol, les modifications éventuelles des moteurs, le marché ... c'est une longue affaire. Les études sont en cours notamment dans le Sud-est asiatique, notamment au Cambodge.

petits arbres ou grands arbres ?

On ne sait pas tout sur le jatropha, on peut même dire qu'on ne sait pas encore grand'chose. Il existe des milliers d'espèces de jatropha, dont une minorité sont exploitables.

Une espèce nouvelle retient l'attention, depuis quelques mois, dans ce paysage en pleine exploration: le grand jatropha, un arbre qui peut atteindre plus de 10 mètres. Il existe au Laos, où après des années d'oubli (il avait été introduit jadis par des Français), on le redécouvre, nous dit Madame Supathra Klaharn-Roux, spécialiste indépendante. Un Laotien qui a expérimenté pendant plusieurs années le petit jatropha –le seul connu jusqu'à présent– plante maintenant au Laos du grand jatropha sur de grandes surfaces qu'il a obtenues du gouvernement en leasing, estimant qu'il doit être plus rentable. Ses arbres ont déjà plus de 2m.

Ce « grand jatropha », on le laisse pousser, et il atteint plus de 10 m en quelques années. On intervient cependant en coupant le tronc plusieurs fois au cours de la pousse, de façon à créer des branches, ce qui augmente la production de fruits.

Quelles sont les avantages de cette culture-là ?

- il y a d'abord beaucoup moins de soins à apporter à la plantation: on irrigue un peu en cas de sécheresse prononcée; on n'apporte de l'engrais que si le sol est très pauvre; on protège les fleurs en août; et le ramassage est très simplifié: les fruits tombent d'eux-mêmes en décembre et début janvier.

Les rendements sont bien meilleurs: jusqu'à 300 kg par arbre

Les investissements dans les diverses catégories de bio-fuels dans le monde sont passés de 5 milliards de dollars en 1995 à 38 milliards en 2005 et atteindraient 100 milliards en 2010. (Time Magazine avril).

et par an à partir de la 6ème année (200 kg dans le cas d'un jatropha sauvage), et environ 380 arbres à l'ha. Soit 114 t / ha -alors que, disent les partisans du grand arbre, un petit jatropha produit beaucoup moins. Le grand jatropha produit 200 kg dès la 3ème année. Il faut 4 kg pour produire 1 litre d'huile à 25 %. On vend l'huile 1,5 \$ FOB.

L'arbre dure de 30 à 50 ans.

Encore quelques chiffres: on a 380 graines par kg. Les graines s'achètent 8-10 \$ le kg (10 \$ à Phnom Penh).

Le plant s'achète 1 \$, il pousse en 3 à 5 mois.

Il existe donc d'importantes différences entre ces espèces de jatrophas: - nombre de « pieds » à l'ha 380 pour le grand jatropha, 3000 pour le «petit jatropha»; - production: 50 kg par arbre pour le grand jatropha, soit 19 t/ha., et 4 750 litres d'huile; moins pour le petit jatropha; - proportion d'huile d'huile: 25 % pour le grand jatropha et de 37 jusqu'à 45 % pour le petit jatropha ...

Ce ne sont là que quelques données comparatives qui doivent être confirmées par des expériences qui devront être menées dans différentes conditions, de sol, d'engrais, de pesticides, d'irrigation, de main d'œuvre ...

Beaucoup de questions se posent: par exemple: comment planter ? Le grand jatropha peut être planté à intervalles de 4 m, dit Madame Supathra Klaharn-Roux, les rangées étant elles-mêmes distantes de 7 mètres. Dans l'intervalle, on peut faire des cultures intercalaires, les premières années, en attendant que les jatrophas soient productifs.

Naturellement, il faut penser aussi aux machines qui permettent d'abord de décortiquer les fruits, qui sont très durs; ensuite de broyer les graines (3 graines par fruit) pour obtenir de l'huile, et de filtrer cette huile. Les machines existent: « technologie allemande, fabrication chinoise », cette fabrication chinoise étant réalisée en pratique par une usine d'armements, aidée par le gouvernement, qui produit ainsi des machines à des prix très réduits.

Une décortiqueuse capable de traiter 160 tonnes/jour: moins de 5000 \$. Il existe une broyeuse et filtreuse capable de traiter 200 kg /heure. Une machine qui réalise le mélange avec 20 % d'éthanol et produit le carburant prêt à être utilisé: 14 à 15 000 \$. Il existe des machines pour petites quantités, et de grandes pour les productions industrielles.

grandes exploitations ou plantations familiales ?

Quelle est la meilleure formule de plantations: grandes exploitations ? Plantations familiales ? La question se pose de la même façon pour l'hévéaculture, et on sait le très grand succès des exploitations familiales. Pour le jatropha, au Laos, les essais s'orientent (comme pour l'hévéaculture au sud du pays, près de la frontière du Cambodge), vers les grandes exploitations.

Au Cambodge, trouver de grandes surfaces pose problème, et c'est d'ailleurs la raison qui a provoqué l'abandon de la société Panpee Group, qui avait pourtant de grands projets au Cambodge (cn 251), et a investi en Thaïlande et au Laos.

On ne connaît pratiquement pas encore le grand jatropha au Cambodge. « J'ai distribué les graines en petites quantités, moins de 1 kg, à quelques personnes spécialisées au Cambodge, nous dit Madame Supathra Klaharn-Roux, et en plus grandes quantités à des acheteurs thaïlandais. Actuellement ma provision est presque épuisée ».

Conclusions ?

Le jatropha attire à l'évidence beaucoup d'intérêt, mais on n'en est encore qu'à des phases pilotes. Il faut les mener à bien, tirer des leçons précises de ces expériences, les comparer ... Il semble que la culture du petit jatropha ressemble plus au jardinage, et pourrait convenir mieux aux plantations familiales, alors que le grand jatropha pourrait être mieux adapté aux très grandes concessions de type industriel.

Les investissements en grand ne se feront que lorsque les investisseurs pourront prendre des risques raisonnables, réduits autant qu'il est possible par des informations précises et confirmées.

Idées nouvelles pour l'agriculture

entretien avec Stéphane Boulakia, assistant technique au Maff

Un séminaire a présenté le 26 mars, dans les nouveaux locaux du département d'Agronomie du ministère de l'Agriculture des Forêts et de la Pêche, un concept nouveau dit DMC, destiné à augmenter la productivité des terres cultivées et à favoriser la diversification des cultures.

Ce DMC, *direct seeding mulch based cropping system*, est inspiré de l'éco-système existant dans la forêt tropicale: sans aucune intervention la végétation se reproduit d'elle-même, grâce à l'auto-recyclage des plantes et de la microflore, grâce à l'intense activité biologique qui concerne surtout les premiers 10 cm du sol.

Pour les cultures, à ce «non labourage» il faut ajouter deux choses: - une couverture permanente du sol; - et une rotation des cultures qui assure le renouvellement des matières organiques.

Les différentes techniques de DMC, la façon de réaliser le meilleur *mulch*, le «couvert» indispensable, selon le sol, selon le climat, selon les cultures, par cultures associées, par apports extérieurs, trouver les meilleures rotations qui régénèrent le sol, est l'affaire des spécialistes.

Le Brésil a de l'avance dans ce domaine, remarque Stéphane Boulakia, assistant technique au Ministère de l'Agriculture et animateur de ce séminaire. Son expérience est intéressante parce qu'il existe une forte ressemblance entre le Brésil subtropical et le Cambodge: climat (saison des pluies, volumes de pluies) et sols comparables, et même recherche de développement rural durable. En Amérique du Sud, l'agriculture sans labourage occupait déjà 100 millions d'ha en 2007 !

Alors que jusqu'à présent, lorsque le capital voulait investir en agriculture sous les tropiques, il ne faisait que des plantes pérennes, comme l'hévéa, le palmier à huile, le café, le cacao, ... Les techniques de DMC «ouvrent une porte nouvelle au développement durable de l'agriculture pluviale à base de plantes annuelles sous les tropiques».

Avantages: à la différence des cultures pérennes, les cultures annuelles (maïs, soja, ...) sont à la portée des petits agriculteurs, même s'il faut un investissement et une certaine formation. Le retour sur investissement est beaucoup plus court. Favoriser ces cultures annuelles dans des zones où elles ne sont pas pratiquées, cela donne une alternative à l'hévéaculture, qui tend à devenir une monoculture, contribue à la diversification tant recherchée, et permet une augmentation des revenus paysans.



transport de manioc, région de Banteay

attention le manioc détruit le sol en quelques années

Il y a actuellement beaucoup d'agents économiques qui se positionnent sur le marché manioc: beaucoup de paysans, et de grandes compagnies comme *MH Bioenergy* pour faire du bio-diesel.

Il est vrai que les marges brutes que l'on obtient du manioc dans un sol pas trop dégradé, avec un manioc à près de 170 dollars la tonne, atteignent 1200 et jusqu'à 1500 dollars à l'ha. Pour les paysans, dont le seuil de rentabilité est d'environ 800 dollars par an, c'est beaucoup.

Mais attention, la culture du manioc détruit le sol. Les rendements diminuent très rapidement et après 5 ou 6 ans la terre est ruinée.

Les paysans n'intègrent pas la notion de «capital sol».

A ces paysans, comme à *MH Bioenergy* qui prépare tout un appareil de traitement agro-industriel à partir du manioc, nous disons qu'il faut penser au développement durable, pérenne de cette culture, sinon «ils vont dans le mur».

Nous recherchons donc des rotations avec des plantes de couverture qui rendent cette culture durable, ou des associations qui rendent moins dommageable la monoculture du manioc.

Il faudrait d'ailleurs un plan au niveau du gouvernement pour savoir où l'on va. Veut-on faire de l'éthanol pour ré-exporter? En Thaïlande on a opté pour une proportion de 10% d'éthanol dans le carburant.

Et il faudrait que la notion fondamentale de «capital sol» soit prise en compte au niveau des grands décideurs.

des zones spéciales de développement agricole ?

Notre concept de zones spéciales de développement agricole, qui associeraient des pôles de production primaire à des pôles de transformation à l'intérieur du pays –un peu sur le modèle des zones spéciales de développement industriel– seraient sans doute utiles, y compris pour lutter contre la concurrence des pays voisins.

On pourrait avoir pour ces zones une politique de taxation incitative pour les gens qui viennent s'y installer, avec des plate-formes pour attirer les agro-industries, mettre à leur disposition l'énergie et l'eau, les voies d'accès, on pourrait avoir des lois d'attribution foncière différentes, plus souples, plus légères, basées non pas sur un usufruit complet mais sur un usage transitoire, 5 ans, ...

Nourrir 9 milliards d'hommes ? Très possible !

Une remarque en passant: nourrir 9 milliards d'homme, ça ne fait pas peur du tout aux agronomes, dit Stéphane Boulakia. Il existe encore de très grandes «poches» de terres disponibles qui ont un vrai potentiel de production. Techniquement, c'est tout à fait possible !



ធនាគារ កាណាឌីយ៉ា ភ.ក.ក
加華銀行
CANADIA BANK PLC.

Si vous êtes en quête de service financier et bancaire au Cambodge ne cherchez plus. La Canadia Bank offre une multitude de services dont:

- Comptes d'épargne et dépôt à terme
- Comptes courants
- Privé / Personnel
- Prêts commerciaux
- Prêts PME
- Devises et Change
- Cartes de Crédit Internationales
- Prêts Immobiliers
- "Money-Gram"
- Chèques voyage
- Chèque Banquier et Traités bancaires
- Trade Finance
- Remittance
- Guichets Automatiques

NOUVEAU !

Le Compte Junior Canadia Bank

9,6 % pour 2007
Prévoyez pour le futur de votre enfant aujourd'hui!

cadeau : un lingot d'or pour les 1000 premiers clients



Pour plus de renseignements, contactez dès maintenant: le (855) 23 215 286 ou visitez : www.canadiabank.com

Projets de barrages dans le bassin du Mékong

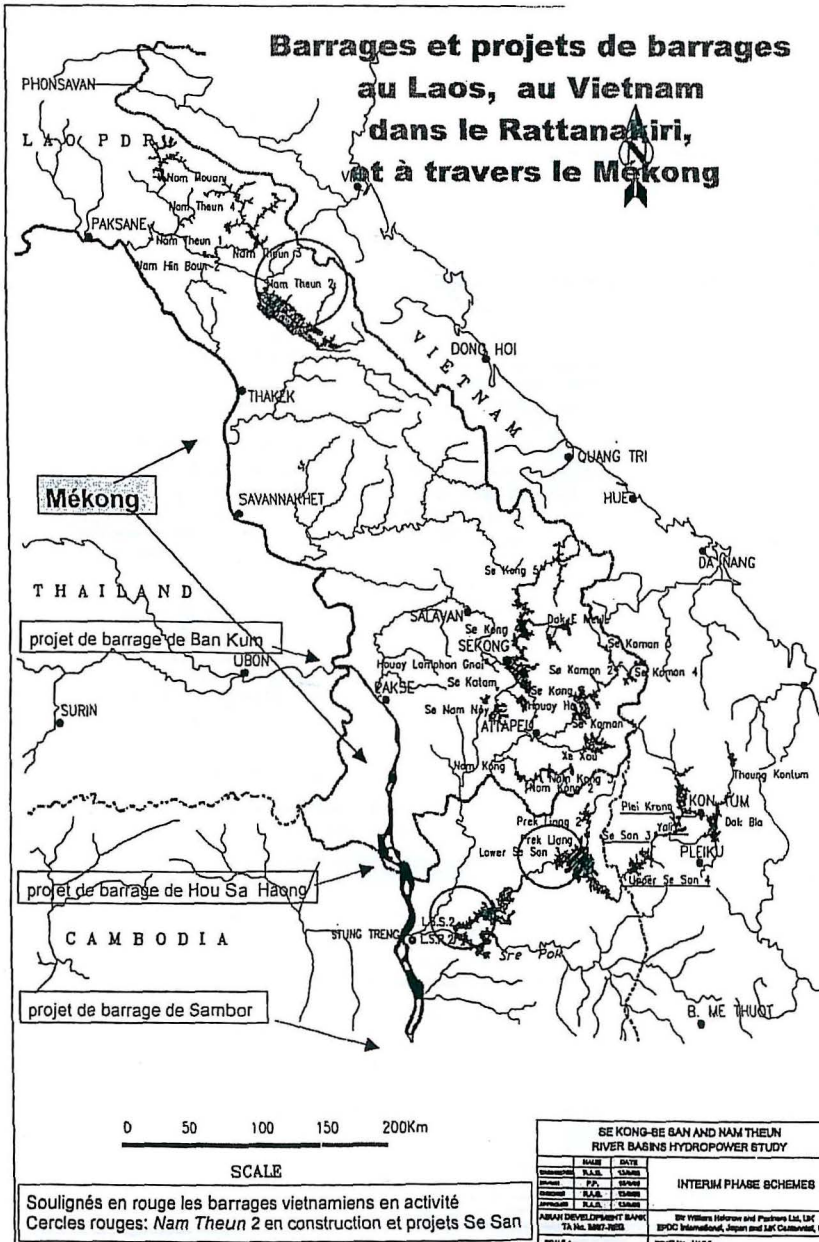
Il existe dans les pays voisins du Cambodge de grands projets en cours d'étude qui concernent le bassin du Mékong, qui concernent directement le Cambodge, et sur lesquels nous manquons d'informations, nous dit M. Sin Niny, Secrétaire général du Comité national du Mékong.

Nous souhaitons améliorer la procédure. Jusqu'à présent, chaque pays membre est tenu de notifier ses projets, quand ils sont au point, quand il réalise les travaux, aux autres membres de la Commission du Mékong. Les autres membres ne peuvent pas s'opposer à ces travaux, mais si un pays concerné émet un avis négatif, il peut, au cas où les travaux auraient des effets néfastes, demander une compensation.

Ce que nous voulons aujourd'hui c'est rendre obligatoire une «pré-notification», une information sur les projets dès le commencement des études. La Commission du Mékong (voir encadré) commence son troisième plan stratégique de 5 ans, nous voulons maintenant réaliser des travaux concrets, aller au pratique. Chaque pays, sans attendre que les études soient terminées, informera les autres membres de la Commission: «nous allons commencer une étude portant sur tel projet, à tel endroit (le Mékong et ses affluents), qui a pour objectif: la production d'électricité, l'irrigation ... ».

Il faut faire un programme complet des projets de développement du bassin du Mékong pour discussions. Au total cela fait une longue liste.

Plusieurs projets nous inquiètent.



attention aux projets thaïlandais !

La Thaïlande a le projet de construire à partir du Mékong un barrage de dérivation destiné à irriguer le Nord-Est du pays, selon une déclaration du Premier ministre thaïlandais. On n'a pas d'information précise.

Plus inquiétant: le projet Thaïlande/Laos de grand barrage en travers du Mékong, en amont de Pakse, dit Ban Kum: il produirait 2175 MW, aurait 460 m de large, le réservoir aurait une surface de 116 km²; le coût: 2,5 milliards de dollars. C'est le premier projet barrant le cours principal du Mékong qui ne soit pas chinois. «C'est cela mon problème», dit M. Sin Niny.

«J'ai reçu des mises en garde et des recommandations à ce sujet, par exemple du World Fish Center, sur les conséquences que ce projet du Laos aurait pour le Cambodge, en particulier pour le Tonle Sap, dit M. Sin Niny. J'ai envoyé une lettre à mon collègue laotien pour informations. Il ne me répond pas, parce que n'ayant pas eu lui-même d'information officielle, il est dans une situation délicate».

Il faut rappeler qu'aucun pays ne peut barrer le cours principal du Mékong sans l'accord des autres pays membres.

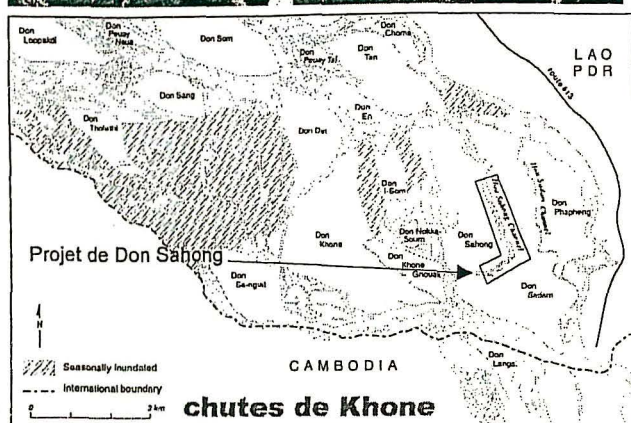
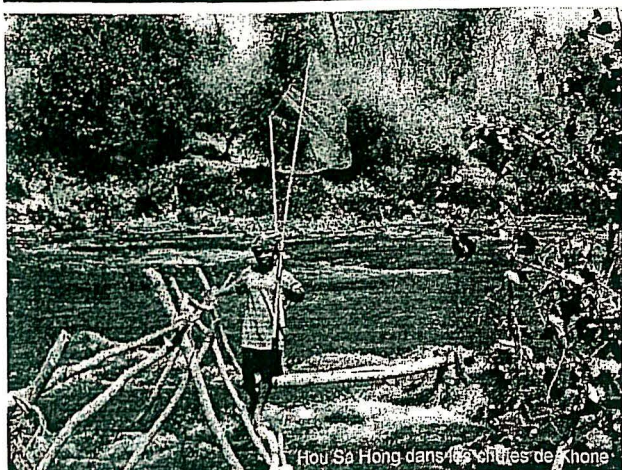
... et aux projets du Laos !

Très inquiétant aussi le projet du Laos de barrer un des bras du Mékong dit Hou Sa Haong, en plein dans les chutes de Khone, donc tout proche de la frontière du Cambodge: 240 Mw, étudié par la société malaisienne Mega First Corp. Le Comité du Mékong laotien, officiellement, ne sait rien de ce projet. On n'aura d'informations que dans environ 18 mois.

... et au barrage de Sambor !

Le ministère de l'Industrie, des Mines et de l'Energie a commandé à une compagnie chinoise semi-privée une étude de faisabilité d'un barrage à Sambor, au nord de Kratie, mais ne l'a pas officiellement notifié au Comité national du Mékong. On peut craindre que les Chinois, qui sont très pragmati-

CAMBODGE NOUVEAU



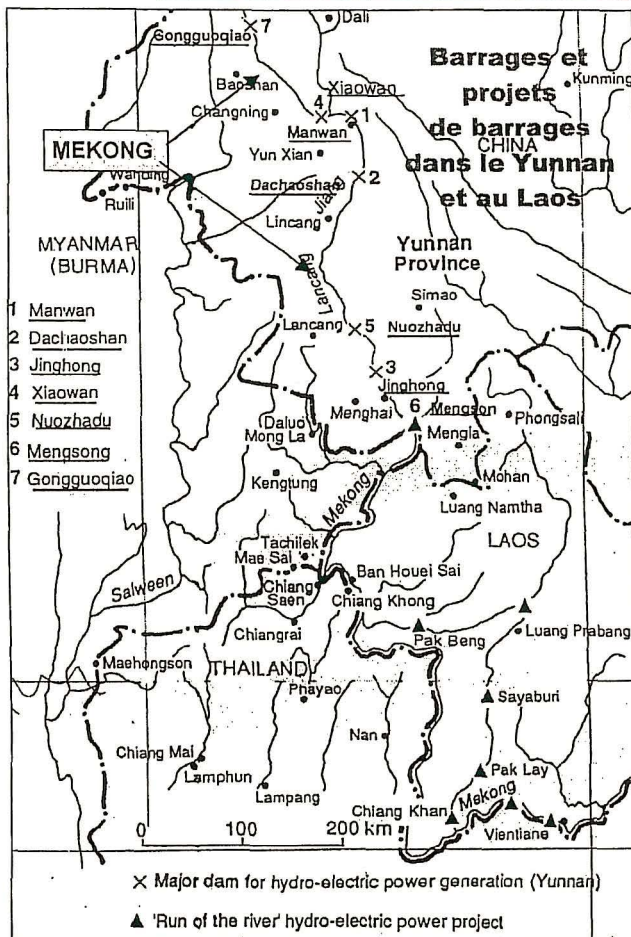
ques, ne tiennent pas assez compte des effets sur l'environnement, sur les populations ...

Ce barrage de Sambor, énorme projet qui consiste à barrer le bras principal du Mékong au nord de Kratie, a déjà fait l'objet de plusieurs études, notamment par la *Compagnie Nationale du Rhône* en 1994. Il produirait 3 300 MW, permettrait l'irrigation de vastes surfaces, régulariserait le cours du fleuve, rendrait le Cambodge largement indépendant ... on pourrait même exporter de l'électricité vers le Vietnam ! Le coût était estimé à l'époque, avec les lignes de transmission, à 3,9 milliards de dollars. Une autre étude, autrichienne, moins ambitieuse (1995), barrant le petit bras, prévoyait 467 MW, à moindre coût. On ne sait rien de l'étude menée par les Chinois.

les barrages chinois

La Chine, qui ne fait pas partie de la Commission du Mékong, n'est pas tenue de respecter l'accord sur la notification. Elle peut réaliser ses barrages sans prévenir. En réalité, elle a des relations très étroites avec les membres de la Commission, et on est informé de façon non officielle. «*Je participe à beaucoup de réunions de travail, et ainsi je suis bien informé des projets chinois*», dit M. Sin Niny.

Les barrages chinois du Yunnan constituent une sorte d'escalier gigantesque, avec une capacité potentielle totale, pour



Barrages chinois sur le Mékong

- **Manwan**: 1400 MW, barrage terminé, hauteur 99 m., retenue d'eau 250 millions de m³;
 - **Dashaoshan**: 1 350 MW, terminé, hauteur 80m, retenue d'eau 370 mio de m³;
 - **Jinghong**: 1300 MW, en construction;
 - **Xiaowan**: 4 500 MW, en construction, hauteur presque 300 m; retenue d'eau de 990 millions de m³, ce sera le plus grand barrage du monde après celui des Trois Gorges. Coût estimé en 2003: 2,2 milliards de dollars.
 - **Nuozhadu**: plus de 5000 MW, énorme barrage qui sera le plus grand du bassin du Mékong, hauteur 205 m, retenue d'eau de 1,2 milliard de m³, coût estimé à 2,4 milliards de dollars; il sera terminé vers 2020.
 - **Mengsong**: 600 MW;
 - **Gongguoqiao**: 750 MW
- Source: Comité National du Mékong*

les 8 barrage du «système de Lancang» de 19 600 MW. Ces barrages du Yunnan, on peut estimer qu'ils ont un rôle bénéfique, reconnaît M. Sin Niny, parce qu'ils régularisent le débit: il y aura de l'eau même en saison sèche.

(suite page 12)

La Commission du Mékong, créée en 1995 (en 1957 sous le nom de *Comité pour coordination des études sur le bassin inférieur du Mékong*), groupe les quatre pays du cours inférieur: Thaïlande, Laos, Cambodge, Vietnam. C'est un organisme d'études, de conseils, d'informations. La Chine n'en fait toujours pas partie, mais elle en est très proche.

Acte fondamental: *l'Accord de coopération pour le développement durable du bassin du Mékong*, signé le 5 avril 1995.

Les institutions permanentes: - un Conseil formé des quatre ministres; il se réunit au moins une fois par an. Le président de la Commission du Mékong est Lim Kean Hor, ministre cambodgien des Ressources en eau. - un Comité conjoint, formé de quatre vice-ministres

ou directeurs généraux, il se réunit au moins 2 fois par an; - dans chaque pays un *Comité national du Mékong*, avec un président, le ministre des Ressources en Eau et trois vice-présidents. Le secrétaire général du Comité national cambodgien est M. Sin Niny.

Le *Secrétariat permanent* a son siège à Vientiane depuis juin 2004 (siège « tournant » tous les 5 ans; il était auparavant à Phnom Penh). Selon l'Accord de coopération de 1995 les parties sont « d'accord pour protéger l'environnement, les ressources naturelles, la vie aquatique, l'équilibre écologique du bassin du Mékong des pollutions et autres effets négatifs pouvant être causés par les projets de développement et l'utilisation des eaux ».

énergie, barrages: penser régional

Ils ne seraient nuisibles que dans l'hypothèse où ils ouvriraient tous en même temps, cela aurait un effet sur le niveau de l'eau. En fait cela ne nous inquiète pas beaucoup parce qu'ils sont très éloignés en amont. Les experts estiment que les effets se feront sentir jusqu'à Luang Prabang, qu'ils seront très faibles à Vientiane.

C'est le cas aussi du grand barrage de Nam Theun 2 au Laos. A lui seul, il ne créera pas de grandes perturbations au Cambodge parce que nous dépendons beaucoup plus des pluies qui tombent sur le bassin du Mékong et des affluents situés plus en aval.

Les barrages chinois, comme tous les autres, nous créent cependant deux préoccupations:

- même s'il n'y a pas finalement diminution du volume total de l'eau, parce que toute l'eau de ces barrages hydro-électriques est renvoyée dans le fleuve, pendant le remplissage des barrages, au début de la saison des pluies, l'eau ne coule plus: le remplissage des barrages provoque un retard en aval, et ce décalage peut avoir des conséquences pour le Tonle Sap: l'eau du grand lac ne monte plus à la même période pour inonder la mangrove et les berges, et la vie aquatique, la reproduction des poissons peut se trouver perturbée.

- les barrages retiennent une partie des alluvions qui normalement descendent le Mékong, les eaux se trouvent appauvries, et la vie dans le Tonle Sap peut se trouver perturbée.

En fait c'est l'addition de tous les projets qui nous inquiète, dit M. Sin Niny: trop d'eau dans le Tonle Sap, ou pas assez d'eau, cela peut affecter gravement des surfaces très sensibles, dont dépendent la végétation, la vie aquatique, la pêche, les cultures ... et beaucoup de gens !

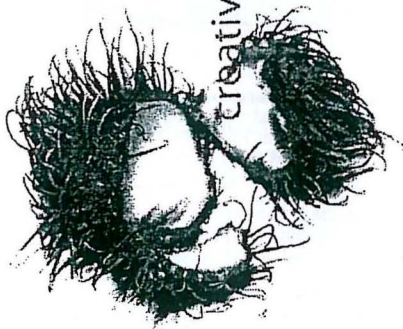
Cambodge Nouveau publie des informations de première main.
Ne le copiez pas, citez-le

khmer>dev
création graphique originale
multimédia & édition

creative graphic design solutions*



www.khmerdev.com
publicité, logotype, carte de visite,
flyers, enseigne, identité visuelle.
nos compétences graphiques
à votre service.
design@khmerdev.com



les projets de barrages sur la Se San

Il existe depuis longtemps des quantités de projets de barrages sur la Se Kong, la Se San et la Sre Pok, importants affluents de la rive gauche du Mékong qui descendent de la chaîne annamitique.

Le Vietnam a déjà réalisé 5 barrages sur le parcours vietnamien de la Se San et, avec le Cambodge, étudie trois projets de barrages du côté cambodgien (voir carte).

faut-il des barrages ? Lesquels ?

En fait les décisions ne sont pas prises et elles sont difficiles à prendre. Indépendamment de ce que nous ont dit nos divers interlocuteurs, avançons quelques réflexions:

Le point certain est que le Cambodge a besoin de beaucoup d'électricité, que la demande augmente très rapidement, que les carburants importés sont de plus en plus chers, que les réserves de pétrole et de gaz restent incertaines (ce que Cambodge Nouveau a rappelé à maintes reprises, face à beaucoup d'élucubrations), et que le Cambodge, s'il utilisait l'hydro électricité produite chez lui serait indépendant de ses voisins et de toute importation; et aurait une énergie à la fois gratuite, renouvelable indéfiniment, et non polluante: l'idéal.

Mais il y a quantité de facteurs à considérer: les barrages peuvent nuire à l'environnement, dans des proportions qu'il est difficile de mesurer —comme dit ci-dessus. Comme il s'agit d'investissements considérables, de modifications imposées à la nature pour le très long terme, il faut être extrêmement prudent.

Et même si l'on décide en faveur de l'hydro-électricité, il existe plusieurs projets concurrents: si l'on décidait par exemple de faire un grand barrage à Sambor (projet encore très lointain), les projets de la Se San deviendraient inutiles. De même, si le Laos réalisait un grand barrage juste au nord de la frontière, le Cambodge pourrait avoir intérêt à acheter cette énergie-là, sans construire lui-même de barrage.

Encore une hypothèse: si le Vietnam construit une centrale atomique, il pourra sans doute vendre au Cambodge une électricité abondante et bon marché, qui rendra les barrages inutiles ... Faut-il sauter «l'étape barrages hydro-électriques»? Il y a là un calendrier qu'il n'est pas facile d'établir.

énergie: il faut penser « régional »

L'argument de l'indépendance nationale peut être contesté: l'électricité est en somme un fluide, qui doit pouvoir passer les frontières sans obstacle. C'est bien ce qui existe en Europe par exemple: il y a des échanges constants d'électricité entre la France et ses voisins, Allemagne, Italie, Espagne, Grande Bretagne, grâce à des connexions et à des accords tout à fait au point. Le courant électrique n'a finalement pas de nationalité particulière.

C'est d'ailleurs ce que le Cambodge commence à pratiquer: il va acheter de l'électricité au Vietnam (200 Mw), qui doit arriver par Ta Keo à partir de fin 2008 ou début 2009. Il en achète à la Thaïlande. Il va en acheter au Laos (cf 258, 255). Si ce principe est admis par le Cambodge et par ses voisins, reste à calculer et à prévoir au niveau de la région: où est-il le plus rentable, le moins gênant, de produire de l'électricité? C'est un champ de recherche considérable pour quantité de spécialistes dans quantité de disciplines, ingénieurs, économistes, financiers, sociologues, environnementalistes, ...

Il y a aussi une certaine compétition: celui qui pourra, le premier, présenter aux consommateurs de la région une proposition intéressante aura en même temps le pouvoir de décourager les autres projets.

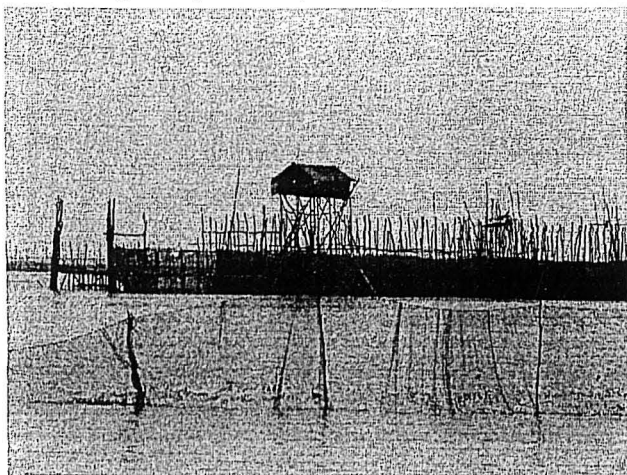
Si par hypothèse le Vietnam disait: en telle année je pourrai avec ma (mes) centrale nucléaire, fournir au Cambodge, à bon marché, toute l'électricité dont il a besoin, le Cambodge pourrait alors renoncer à ses projets de barrages. Et inversement, si l'on décidait de barrer le Mékong, quantité d'autres projets se trouveraient inutiles ...

... et préserver l'éco-système !

Le bassin du Mékong, c'est l'une des plus grandes réserves de poissons et de vie aquatique dans le monde. C'est l'habitat de quelque 60 millions d'habitants dont une très forte proportion vit du fleuve et de ses affluents.

De tous les pays qui occupent le bassin du Mékong, Chine, Laos, Thaïlande, Cambodge, Vietnam, le Cambodge est sans doute celui qui en dépend le plus: ce sont les Cambodgiens qui consomment le plus de poissons par habitant, 75,6 kg en moyenne, et bien davantage dans villages de pêcheurs. C'est aussi au Cambodge que l'on trouve le plus grand nombre de techniques de pêche: plus de 100 !

Au total, il est pêché chaque année dans les eaux intérieures du Cambodge, de 290 000 à 430 000 t de poissons. Pour plus de la moitié, il s'agit de pêches familiales, la pêche est très souvent le recours des plus pauvres, et c'est pourquoi depuis 2000 en particulier, des mesures ont été prises pour limiter les grandes pêcheries privées (environ 18 % du total),



préserver le libre accès aux zones de pêche; et pour lutter contre la pêche illégale (filets à mailles trop fines, pêche à l'explosif, à l'électricité ...).

Les poissons –attrapés dans les cours d'eau, ou élevés en mares et en bassins- constituent plus de 50 % de la consommation en protéines des Cambodgiens.

Il est donc bien naturel que le Cambodge porte une attention particulière à ce qui concerne le Mékong et ses affluents: quantité, qualité de l'eau, variation des crues ...

plus de 4 200 km, le Mékong magnifique

L'intérêt renouvelé pour l'énergie hydro-électrique, les projets de barrages, suscitent évidemment l'inquiétude des défenseurs de l'environnement, et particulièrement des spécialistes de la vie aquatique.

Eric Baran, du *World Fish Center*, qui a publié en 2005 un livre sur le sujet (*Cambodian Inland Fisheries, facts, figures and context*), vient de réaliser avec le cinéaste Christophe Gargiulo, un excellent film, *Lands of the Lake*, qui traite de la pêche sur tout le cours du Mékong. Il a été présenté au *Bo-phana Center* le 18 mars. Il est disponible en DVD.

Ce film est un plaisir des yeux, qui fait en particulier découvrir des sections tout à fait ignorées du haut Mékong, qui n'est d'abord qu'une petite rivière sur de hauts plateaux enneigés du Tibet, où paissent les yacks, puis torrent impétueux qui dégringole en hautes cascades au fond de gorges encaissées, avant de devenir large rivière plus en aval, traversant de vastes contrées quasi inhabitées, au Laos, au Cambodge, au Vietnam, devenant enfin les vastes surfaces liquides presque immobiles que l'on connaît bien.

D'après le film de Christophe Gargiulo et Eric Baran «Lands of the Lake», le livre de Eric Baran «Cambodian Inland fisheries» (cn 238) et un entretien avec l'auteur. Photos pp. 11 et 13: Eric Baran.

Mêmes contrastes entre les pêcheurs, parfois minorités ethniques, parfois gens qui n'ont jamais quitté leur village.

En six étapes, du delta vietnamien jusqu'au Tibet, à 5000 m d'altitude, en passant par le Cambodge (Tonle Sap, Tonle Touit, Stung Chinit, Prek Toal, Pursat), par la Thaïlande, par le Laos (Luang Prabang), par le Yunnan en Chine (ChinHong), ce film illustre admirablement les quelque 4200 km du Mékong.



attention au Tonle Sap !

C'est aussi un film très instructif, grâce aux commentaires et à de remarquables animations 3D, qui font bien comprendre le rôle des crues du Mékong en particulier pour le Tonle Sap.

Les variations de niveau sont très fortes puisque la profondeur du Grand Lac varie selon la saison de 1 à 8 mètres. Elles sont dues dans la proportion de 60 % aux crues du Mékong, pour 30 % aux eaux de ruissellement et des affluents, pour 10 % aux pluies. Le système fonctionne ainsi:

- les eaux montent, envahissent de grandes surfaces de sol, noient partiellement la forêt, donnant ainsi aux poissons des eaux riches en plancton, en insectes, où ils viennent se nourrir et où ils se reproduisent. Plus de 85 % des poissons du Tonle Sap sont des espèces migrantes, attirées par ce milieu exceptionnellement favorable, ont observé les scientifiques.
- les eaux baissent, découvrent le sol où l'humus favorise la naissance de nouveaux arbres.

Cette chaîne où la végétation, la vie aquatique et des millions de gens dépendent du régime de l'eau, il faut la préserver. S'agissant du Tonle Sap, Eric Baran n'est pas catastrophiste: il n'est pas trop tard, le Grand Lac est encore en bon état. On y a recensé 296 espèces, et il est le 3ème lac le plus riche du monde. Mais il met en garde: les grands barrages risquent de perturber ce système fragile.

Il souligne un point: les défenseurs de l'environnement, de la vie aquatique, de la pêche, comme lui, ne s'opposent pas aveuglément aux barrages. Ils savent que les barrages ne sont pas le seul danger pour la vie aquatique, mais aussi la pollution due à l'agriculture, les structures de toutes sortes que l'on construit et que l'on projette (routes, périmètres d'irrigation ... 14 000 existent déjà autour du Grand Lac), la pêche illégale, etc ... Ils reconnaissent l'utilité des barrages: produire de l'électricité, irriguer, aider les populations locales...

Mais attention aux nuisances possibles: ouvertures inopinées des vannes par exemple, et plus grave: détournement du régime des inondations et perturbation des migrations de poissons.

Pour le Tonle Sap par exemple, il est essentiel que le régime des eaux ne soit pas trop modifié en saison sèche par le barrage retardé des eaux stockées en saison des pluies, que les eaux ne montent pas trop, ni trop longtemps, cela ferait périr les arbres, la végétation sur le sol, et supprimerait la germination en saison sèche; ni qu'elles soient trop basses, insuffisantes: la végétation au sol se dessècherait, les eaux restantes seraient appauvries, la surface inondée serait plus faible, les poissons ne viendraient plus se nourrir et se reproduire dans la forêt noyée.

Il faut craindre aussi que l'eau retenue par les barrages soit de mauvaise qualité parce que les végétaux y pourrissent, et que cette eau relâchée ne vienne polluer l'eau en aval; qu'elle soit moins chargée en sédiments, ce qui diminue la fertilité. tout cela peut perturber gravement le système Conclusion: il ne faut rien faire sans études préalables approfondies des conséquences sur l'écosystème.



Sylvain Vogel, linguiste, professeur à l'URPP

les Phnongs du Mondolkiri

d'après une conférence au Centre Culturel Français

On peut estimer que sur les quelque 20 000 habitants du Mondolkiri, environ 80 % parlent Phnong.

Par Phnong, il faut entendre un groupe de dialectes, dont certains sont parlés aussi dans la province voisine du Rattanakiri et dans la province du Darlac au Vietnam.

Quelles sont les origines de cette langue ? Le groupe dit austro-asiatique, qui pourrait avoir été répandu d'abord dans la Chine du Sud.

De là sont nées deux familles: le *Munda*, répandu dans l'Inde du Nord et du Nord-Est, et le *Mon Khmer* en Asie du Sud-Est. De ce Mon Khmer viennent le Khmer et le Phnong.

On peut noter que le vietnamien aussi a une origine mon-khmère. Que les Vietnamiens aient utilisé des caractères chinois, et le khmer une écriture d'origine indienne n'y fait rien: il s'agit d'une même famille.

Les Phnongs: restés hors de l'influence de l'Inde

Qu'est-ce qui différencie au niveau culturel le phnong du khmer ? C'est pour l'essentiel que les Phnongs n'ont pas subi comme les Khmers la forte influence de l'Inde dans les domaines de la religion, de la langue, de l'organisation sociale. Ni le brahmanisme ni le bouddhisme n'ont atteint les Phnongs. Et les Phnongs n'ont jamais eu d'Etat centralisateur.

la religion: une sorte d'animisme

On peut dire en gros que la religion des Phnong est l'animisme. C'est-à-dire que certains lieux, une chute d'eau, une vallée, un arbre, relèvent du sacré. C'est par ces lieux que les Phnong communiquent avec les dieux, qu'ils y règlent leurs problèmes (avec des sacrifices).

Ces lieux sont leurs repères géographiques. Les Phnong ne connaissent pas les limites territoriales, la propriété privée de la terre. Ils pratiquent l'essartage, c'est-à-dire qu'après quatre ou cinq récoltes de riz (riziculture sèche), la terre étant épuisée, ils s'en vont vers un autre essart.

De là viennent les problèmes avec l'Etat propriétaire de la terre.

C'est aussi pourquoi les Phnong, s'ils sont déplacés dans des lieux qu'ils ne connaissent pas, sont perdus, sans repères.

Ils ont des fêtes importantes: la fête du *drendu* –du riz– en septembre, le Nouvel An en avril, comme les Khmers –mais pas à la même date. Il faut souligner à l'occasion de ces fêtes l'importance des jarres, des cymbales, et du gong. La consommation rituelle d'alcool; le sacrifice du buffle.

En fait la religion des Phnongs est encore très mal connue. Il est trop tôt, dit Sylvain Vogel, pour faire des comparaisons avec la religion des Khmers.

L'organisation politique

Elle ne dépasse pas le village. Il n'y a pas d'autorité centralisée qui fédère ou organise les Phnongs. Il n'y a qu'exceptionnellement des alliances entre villages.

Dans chaque village il y a un «chef», *ko mahn*, celui qui a une force, mais c'est un chef «consensuel» (aucun système héréditaire). Il ne décide pas de façon autoritaire, mais par des discussions avec les anciens, *bun raahn* (*maahn*). De même il existe dans le village d'autres «hommes ressources» dans divers domaines, par exemple, celui qui sait comment on capture un éléphant sauvage ...

C'était une technique particulière, demandant du savoir faire, avec trois éléphants domestiqués dont une femelle. En fait dit Sylvain Vogel, il y a bien 25 ans que l'on n'a pas capturé d'éléphant sauvage parce que leur nombre diminue.

Pour la langue

Il n'existe pas de «phnong standard». On observe des différences de village à village. On se comprend bien entre villa-

LES PHNONGS, et autres montagnards

« Le terme *phnong* peut désigner:

- l'ensemble des populations non-khmères habitant en majorité les provinces du Nord-Est (Mondolkiri et Ratanakiri)

- ou une ethnie spécifique de cet ensemble dont un certain nombre de segments du moins se dénomment eux-mêmes « gens-phnong ». On utilise dans le même sens le terme « mngong ». L'ethnie phnong majoritaire dans la province du Mondolkiri est aussi largement représentée dans les provinces vietnamiennes de Quang Duc et de Darlac ». (Vogel *Introduction à la langue Phnong* ... » *Preliminaires*).

« Le groupe naguère désigné sous le terme « montagnards » ou proto-indochinois est représenté au Cambodge par treize groupes ethniques différents, rassemblés sous un terme commun du fait de leur habitat et de leur mode de vie. Le terme « phnong » au sens large se comprend comme un ethnonyme utilisé pour désigner indistinctement un ensemble d'ethnies différentes mais présentant des caractéristiques comparables ». (Vogel)

« ... on peut identifier 13 groupes ethniques; ils ont leur langage propre, mais la plupart ont une origine commune. Chacun a ses particularités qui lui permet de manifester sa différence (objets, cérémonies, ...). A l'exclusion des Jorai, qui viennent de la famille de langues malayo-polynésiennes, tous ces groupes appartiennent à la famille mon-khmère. Tous ces groupes ont un même système de croyances et de pratiques culturelles » (J. White et F. Bourdier).

Quel est l'importance de ces groupes divers ? S. Vogel cite l'estimation donnée par Guyant et Bourdier selon le recensement de 1998: Phnong du Mondolkiri 19 000; Tampuan 18 000; Jorai 14 000; Krung 14 000; Kuy (à l'Ouest de Stung Treng) 14 200; Brao 5 500; Kraveth 4 000; Stieng (Sud-ouest du Mondolkiri et Kratie) 3 200; Kachak 2 200; Kraol (Nord de Mondolkiri et Kratie) 1 960; Lun 300 (le long de la Sesan); Rohong (?)... et bien d'autres petits groupes mal identifiés dans d'autres provinces.

« L'essentiel de ce que nous savons sur la religion et les coutumes phnong se trouve rassemblé dans les ouvrages de G. Condominas et de A.M. Maurice » (Vogel).

Sylvain Vogel, linguiste, professeur au département d'études francophones de l'Université Royale de Phnom Penh, étudie les Phnongs du Mondolkiri depuis 1995. C'est une étude qu'il mène seul, par choix personnel, pendant ses congés. Il recueille ses informations principalement dans 5 ou 6 villages, et surtout par entretiens avec un interlocuteur particulier.

Il a publié « *Introduction à la langue et aux dits traditionnels des Phnongs du Mondolkiri* », Editions Funan 2006; et avec J.M. Filippi « *Éléments de langue Phnong* », Edition Funan 2006.

Ce dernier livre contient deux CD qui permettent, sinon d'apprendre le phnong, ce qui n'est pas leur objet, en tous cas de se familiariser avec les sons de la langue phnong. Les linguistes ont enregistré un Phnong qui s'exprime avec un grand soin sur une multitude de thèmes, par exemple « *préparer à manger* », « *l'expression du temps* », « *les directions et les points cardinaux* », « *les saisons et les mois* », « *les préparatifs de la fête* », « *les rites de l'accouchement* », « *l'accouchement avec complications* », « *l'enfant est né* », ...

Ces livres et ces CD forment ensemble un trésor de connaissances qui risquent fort d'être perdues.

S. Vogel, qui a été professeur en divers pays, a des connaissances approfondies de pashto (Afghanistan) (thèse de doctorat), et de baloutchi (Iran). Il parle l'allemand, l'anglais, le portugais, l'ourdou (Pakistan), le khmer, le phnong ...

CAMBODGE NOUVEAU

ges voisins, mais moins bien ou pas du tout entre villages éloignés. D'autant que chacun de ces parlers, de cette «myriade de parlers» évolue; on est dans une «mouvance». Il n'y a aucune tradition écrite chez les Phnongs, il n'existe pas d'alphabet.

C'est l'occasion de faire remarquer que sur les plus de 100 langues appartenant à la famille *mon khmère*, deux seulement ont une tradition écrite: le *mon* pratiqué en Thaïlande et en Birmanie, et le *khmer*.

On peut penser que le khmer parlé en Inde par une petite communauté provient d'Asie du Sud-Est.

La littérature orale

Elle est très abondante: chants, récits, poésie, contes ... mais il faut bien voir que 99,9 % de cette littérature sont inconnus. Il faudrait un travail considérable de collecte, enregistrer ce qui se dit, un suivi d'études linguistiques approfondies permettant de déterminer les caractéristiques linguistiques et les procédés poétiques de la langue.

La littérature orale a des traits communs partout où elle est présente, essentiellement un ensemble de moyens mnémotechniques qui permettent au poète / récitant de retenir et de composer facilement, des « formules » et des schémas narratifs. Homère et la chanson de Roland illustrent ce genre.

Il existe des traditions beaucoup plus savantes, où le texte récité est fixé une fois pour toutes, à la syllabe près, le *Rgveda*, texte sacré, en est un exemple. On le récitait de 4 ou 5 façons différentes, à l'endroit, à l'envers, avec les liaisons, sans les liaisons, ce qui permettait un contrôle rigoureux, une transmission exacte. Les védas ont été répétées sans aucune erreur pendant des siècles.

On retrouve dans la littérature phnong les mêmes «genres» que dans les autres littératures orales.

En premier lieu l'emploi de la versification, avec un travail sur le son, des rythmes, des codes pour chaque vers et pour l'ensemble qui permettent de mémoriser beaucoup mieux que la prose. On trouve aussi le récit de batailles, selon un schéma narratif que l'on retrouve ailleurs: présentation des héros, appel aux dieux, insultes, bataille, mort d'un héros ...

Des récits de voyages, selon un schéma classique: préparatifs du départ, le départ, le voyage avec description du paysage, arrivée, dons, ...

Des contes ...

Il existe aussi des récits à teneur «morale»: un ancien ex-

prime la tradition, ce qu'il faut faire (partager, décider de faire ou non consensuelle ...) et ne pas faire.

Des thèmes qui affirment l'identité collective:

nous sommes ceux-là, nous descendons de ceux-là, nous ne cherchons pas querelle à nos voisins ...

Peu de textes se rapportent à l'histoire: on n'a jusqu'à présent que deux évocations de l'époque des khmers rouges, traitée comme une catastrophe nationale, mais très confuse, sans aucune précision de dates ni de noms.

Comme c'est le cas pour les grands textes évoqués, cette littérature n'a pas d'auteur. Ce qui fait un bon conteur, c'est qu'il donne une bonne forme au concept, c'est la qualité du travail du son.

Langue et culture en péril

Quel avenir pour le Phnong ? On ne peut pas être optimiste. Il n'existe que très peu d'alphabétisation dans les régions des Phnongs, et elle n'est pas faite en langue phnong.

Si l'on veut vraiment sauver cette langue et cette culture, il faudrait évidemment un enseignement qui s'appuierait sur la littérature existante.

Il faudrait faire des livres scolaires en phnong, et enseigner d'abord leur langue et leur culture aux jeunes, qui prendraient ainsi conscience de cette culture particulière. Et bien sûr leur enseigner ensuite le Khmer.

Ce qu'il faudrait, dit Sylvain Vogel, c'est que l'UNESCO et le pouvoir politique prennent en compte les intérêts de cette intéressante minorité, qu'ils donnent des moyens réels pour le sauvetage de ce «patrimoine immatériel» que sont la langue et la culture phnongs.

Pourquoi pas une section de Phnong à l'Université ?

les montagnards et la poussée khmère

« La zone de contact entre montagnards et Khmers est très ancienne. Depuis leur origine, du 1er au XIXème siècle, les royaumes khmers ont toujours été bornés par les territoires autochtones au Nord-Est. Au milieu du XIXème siècle, la rencontre avait lieu sur la rive orientale du Mékong. (...) « D'Ouest en Est, entre les Khmers et les montagnards il y avait d'abord un «ruban khmer»; ensuite, après des forêts claires désertes un «cordon de tributaires», et après un no man's land large de 30 à 40 km on entrait dans les forêts des peuples indépendants ».

« Depuis lors le front pionnier s'est régulièrement déplacé en direction des frontières internationales. Sous le protectorat, l'espace libre à l'Est du ruban khmer, suivi du cordon des tributaires, ont été les premiers conquis par les migrants khmers. Dans la première moitié du XXème siècle, les territoires stienng les plus à l'Ouest, autour de l'actuelle ville de Memot, ont été complètement absorbés par l'avancée khmère. (...) Seuls quelques villages stienng fortement acculturés, flets au milieu de l'espace khmer, subsistent désormais (...)

« Depuis le milieu des années 1990, le front pionnier ne se déplace plus en ligne de l'Ouest vers l'Est. Il utilise les routes et les rivières qui autorisent un voyage rapide vers les hautes terres et forment ainsi des corridors de pénétration. (...) Les migrants arrivent ainsi au cœur même des hauts plateaux à Banlung et Sen Monorom.



La très grande majorité des colons s'installent « à moins d'1 km de la route » (...) Les autochtones sont repoussés ou entourés. Face à l'avance des colons, certains choisissent de rester dans leur villages qui se trouvent alors circonscrits par la vague khmère. D'autres préfèrent déménager et chercher refuge loin dans la forêt. De vastes surfaces, aux reliefs parfois accidentés, leur permettent encore cette stratégie, principalement dans la province du Monduliri et aux confins Nord, Ouest et Est du Ratanakiri ».

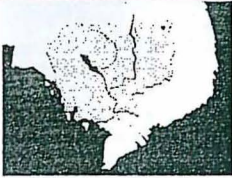
« Quelques implantations khmères, situées à l'écart des couloirs de pénétration constituent des points de contact au plus profond des territoires autochtones »: Sen Monorom, Bei srok, Mémang, Koh Nhlek ...

Au Vietnam, dans les 4 provinces qui forment le Tay Nguyen (Kontum, Gia Lai, Lam Dong, Dak Lak) l'avancée des migrants est plus ancienne et beaucoup plus forte, avec notamment la culture du café. « Seules quelques poches de peuplement autochtone sont encore préservées (...). Les hauts plateaux sont constellés d'une myriade de petites implantations de migrants (...) La sédentarisation a transformé les essarteurs en maraichers »

D'après M. Guérin et al. « Des montagnards aux minorités ethniques », Irasec 2003.

Cette poussée des migrants khmers, le recul des populations autochtones et de leur culture génèrent des réactions différentes, même opposées: les uns – le gouvernement, les bailleurs de fonds principalement – sont partisans d'une politique de développement, qui vise à élever le niveau de vie des populations montagnardes et à les aider à s'intégrer à la société cambodgienne. D'autres, défenseurs de l'environnement, sociologues, associations diverses, soulignent les dégâts provoqués par cette politique: montagnards qui ne s'adaptent pas à ces changements radicaux, extinction d'une culture ...

DIVERS



Pétrole: on élucubre et on spéculé

L'exploitation éventuelle de réserves de pétrole et de gaz dans les eaux cambodgiennes continue à susciter un intérêt bien compréhensible, mais on en reste aux élucubrations. Il ressort d'une conférence de 3 jours organisée le 27 mars par l'ADB avec des interventions de spécialistes du monde entier et de très hautes personnalités cambodgiennes, qu'en l'absence de déclarations de *Chevron* et de son associé *Mitsui* on ne sait rien de plus sur les réserves potentielles de gaz et de pétrole (« l'étude est en cours »), que le contrat précisant le partage des revenus entre *Chevron* et le gouvernement est toujours en négociations (mais prochain), que l'on ne sait pas si et comment les hydrocarbures seront acheminés et traités. Les mêmes inquiétudes, déjà souvent exprimées, sur la gestion par le gouvernement des futurs revenus du pétrole reçoivent les mêmes réponses rassurantes. Un *trust fund*, ou un compte particulier intégré au budget, sont envisagés.

Le facteur favorable: la montée du prix des hydrocarbures donne un supplément d'intérêt aux recherches. Rappelons quelques observations d'un expert rapportées par *Cambodge Nouveau* (cn 257, octobre 2007) : - le sous-sol du bassin est très faillé, il ne peut y avoir de très importantes « poches »; - le coût de l'extraction sera donc plus élevé qu'ailleurs; - « dans la meilleure hypothèse l'exploitation ne pourra intervenir qu'à partir de 2013 » (cn 249 février 2007).

DVD Nuits d'Angkor

Édité par le Centre Culturel Français, ce DVD réunit de magnifiques photos de Philippe Bataillard prises au cours des huit Nuits d'Angkor. Ce festival, créé en 2000 par le CCF en collaboration avec l'Ambassade de France et le Ministère de la Culture et des Beaux Arts du Cambodge, a eu lieu chaque année devant le temple d'Angkor Vat illuminé. Il a accueilli des compagnies prestigieuses comme le Ballet Royal du Cambodge à maintes reprises, la Compagnie Carolyn Carlson, la Compagnie Jean-Claude Gallota, le Ballet d'Europe à Marseille, les Danseurs des Conservatoires de la Ville de Paris, Inner Space Performing Arts, Khmer Arts Ensemble, Ballet de Lorraine, Marielle Nordman, Jérôme Pommo, Les Fêtes galantes, la Compagnie balinaise Bona Giam Yan, ... *Capitation vidéo Apsara TV; montage S. Ann; réalisation graphique J. Hivert.* La musique d'accompagnement des montages photos est remarquable (*Romano-Sclavis-Texier*).



Loi « organique »

Selon la nouvelle loi organique adoptée le 1er avril, les conseillers au niveau des communes, des districts et des provinces seront choisis par les conseillers communaux. Kep et Sihanoukville deviennent des provinces.

Forum des Carrières

Organisé comme chaque année par la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne, le quatrième Forum des Carrières aura lieu cette année les 14 et 15 juin, au *Mondial, hall H*, qui dispose des grandes salles et des places de parking devenues nécessaires. Le Forum des Carrières permet aux entreprises participantes (on en attend une soixantaine cette année) et aux jeunes diplômés et étudiants de se rencontrer. Il avait reçu plus de 9000 visiteurs en 2007.

Le Forum 2008 comportera de nouveau un Espace des Carrières destiné à présenter les filières professionnelles aux étudiants.

Décès de Dith Pran

Journaliste cambodgien rendu célèbre par le film qu'il avait réalisé avec Sydney Shanberg *The Killing Fields* (« La Déchirure ») relatant sa traversée du Cambodge sous les khmers rouges, en 1979, Dith Pran est mort d'un cancer le 31 mars. Ce film très émouvant, et document historique, a beaucoup contribué à faire connaître dans leur réalité les horreurs commises pendant le régime de Pol Pot.

Phnom Penh Post

Brillante présentation, lors de la réunion de la *British Business Association of Cambodia*, le 18 mars, à l'hôtel Raffles, de Michel Dauguet, nouveau CEO du *Phnom Penh Post*. « Pourquoi investir dans un journal imprimé à l'heure de l'information digitale ? ». Il apporte quelques éléments de réponse. *Cambodge Nouveau* souhaite bonne chance au *Phnom Penh Post*, son aîné de quelques mois, et à Michael Hayes son créateur, qui reste aux commandes.

Le prix du riz

Il avait atteint 2700 riels le kg pour la qualité moyenne, il est redescendu à 2 100, à la suite de l'interdiction d'exporter et à la mise sur le marché de 200 tonnes prises sur les réserves gouvernementales. Test le 1er avril aux alentours de la gare de phnom penh: Qualité inférieure 29 \$ le sac de 50 kg, qualité moyenne 45 \$, qualité supérieure 49 \$.

Pour assainir le marché et éviter la spéculation les prix de toutes les denrées, et les tarifs des restaurants, doivent être affichés.

La bouteille de gaz de 15 kg, 18 dollars il y a peu, passée à 36 \$ le 1er avril, est revenue à 22 \$ le 2.

Salaires dans la Confection

Pour compenser la hausse des prix, les salaires des employés de la confection et de la chaussure sont augmentés de 6 dollars par mois, sur l'intervention du Premier ministre le 1er avril. Le GMAC avait proposé un bonus temporaire de 4 dollars par mois, certains syndicats avaient demandé une hausse de 5 dollars du salaire de base, d'autres de 8 dollars, et menacé de faire grève. Le SRP demanderait que le salaire de base passe à 75 \$.

Complément d'information: le maïssac, le phang lean

Planté sur de grandes surfaces selon la liste des concessions du ministère de l'Agriculture (cn 262), le maïssac est le teck bien connu, bois à pousse lente, très dur, très homogène, imputrescible, de grande valeur (ameublement). Il a presque disparu du Cambodge du fait de la surexploitation. Le *phang lean* est au contraire un bois à pousse rapide, importé d'Australie.

Le site de *Cambodge Nouveau* va devenir plus visible, il va être mieux indexé: dans le courant du mois d'avril la version en pdf sera directement accessible sur google.

En même temps, Khmer Dev, créateur et gestionnaire de ce site, ajoute aux archives déjà disponibles (les 9 années 1994-2003) l'année 2004 de *Cambodge Nouveau* ... avant d'y ajouter prochainement l'année 2005.

Ce sont ainsi presque 3000 pages d'archives qui seront facilement consultables, par mots-clé.

L'index 2008 qui recense tous les articles parus dans *Cambodge Nouveau* de mars 1994 à mars 2008, classés en 18 rubriques, vient d'être intégré à ce site.

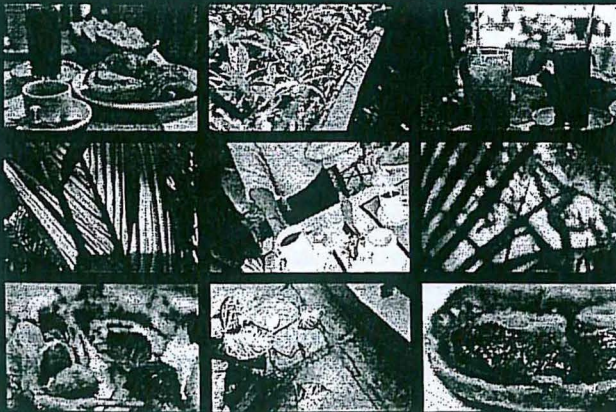
ADRESSE e-mail cambodge.nouveau@forum.org.kh
ARCHIVES www.cambodgenouveau.com

Guide Total des Routes du Cambodge

La quatrième édition, 2008, est en vente: cartes mises à jour et enrichies (villages, sites archéologiques etc ...), texte très augmenté. Le *Guide Total des Routes* devient un *Guide touristique*, avec de nouveaux itinéraires, beaucoup d'informations dans les domaines de l'archéologie, des zones protégées, ...

Comme à la Maison Delicatessen

Restaurant, Deli Shop & Catering



13 St 57, Phnom Penh - 023 360 801 / 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com
Tous les jours de 6h00 à 15h00 et de 18h00 à 22h30